

Numéro 1 • 2016

DISCERNER

Une revue de VieEspoiretVérité



Pourquoi
êtes-
vous
né ?

Sommaire

Nouvelles

4 Analyse géopolitique

25 Réflexions sur le monde

Le retour de l'ours russe au
Moyen-Orient

Rubriques

3 Pensez-y

Consoler les affligés et
affliger les nantis

28 Christ face au christianisme

Qui appelez-vous « mon père » ?

31 En chemin

Mon nom est Ozymandias

En couverture

6 Pourquoi êtes-vous né ?

Que répondriez-vous si
l'on vous demandait :
« Ma vie a-t-elle un sens ? »
C'est peut-être ce que vous
vous demandez. Cette question
peut-elle être élucidée de
manière satisfaisante ?

Sections

10 CROÎTRE

Les priorités chrétiennes : Donner à Dieu la priorité en 2016

Se fixer les bonnes priorités,
dans la vie, est essentiel pour
réussir en tant que chrétien.



13 LA VIE Le piège de l'hyperactivité

Êtes-vous épuisé, submergé ? Courez-vous à droite et à gauche ? Êtes-vous constamment sous pression ? Pourquoi est-on, de nos jours, si occupé ? Que faire pour mieux profiter de la vie ?

16 DIEU Dieu existe-Il ? Preuve n° 2 : la conception de l'univers

Plus nous perçons les mystères de l'univers, plus nous y découvrons l'empreinte d'une conception plutôt que du hasard. Or, toute conception exige un Concepteur.

19 PROPHÉTIES BIBLIQUES Dieu est-Il dans le mauvais camp ?

D'avis que les lois divines sont périmées, les occidentaux modifient souvent radicalement les vieilles traditions et les standards ancestraux prônés par la Bible. Qu'est-ce qui a provoqué ce choc culturel ? Quand touchera-t-il à sa fin ?

22 LA BIBLE Ces géants qu'il nous faut vaincre

Les géants impressionnants de la Bible sont peut-être de l'histoire ancienne, mais le peuple de Dieu, de nos jours, doit lutter contre un type de géants bien plus effrayants.

DISCERNER

Une revue de **VieEspoir-et-Vérité**

2016 N° 1

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoir-et-Vérité.org.

©2015 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés. Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 1009, Allen, TX 75013-0017 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Directeur des médias : Clyde Kilough ; Rédacteur en chef : Larry Salyer ; Directrice de la rédaction : Elizabeth Cannon Glasgow ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloo

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Ralph Levy, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congrégations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération. Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

CONSOLEZ LES AFFLIGÉS ET AFFLIGEZ LES NANTIS !

« Vous devriez chercher à consoler les affligés et à affliger les nantis ! »



J'ai trouvé cette petite perle, il y a bien des années, dans un article à l'intention des pasteurs, leur indiquant comment améliorer leurs sermons. Et au fil des années, ce conseil a confirmé sa pertinence. J'ai découvert, bien après l'avoir découvert, que c'était ce que l'auteur humoriste Finlay Peter Dunn avait écrit il y a cent ans, mais il s'en était servi pour décrire l'impact que les journaux devraient avoir sur la société. Ledit adage a, depuis lors, été repris par divers politiciens, éducateurs, et même par des acteurs, à des fins diverses.

Alors que *Discerner* entame sa troisième année de parution, cette phrase me trotte de nouveau dans la tête. Qu'essayons-nous d'accomplir ? Nos objectifs sont simples, mais significatifs : expliquer des événements passés et présents à la lumière de la Bible ; parler de l'espérance que peut avoir ce monde moribond ; et vous montrer comment vous pouvez comprendre Dieu et mieux vivre.

Ce que nous faisons n'est pas nouveau. Nous nous contentons d'essayer de circonscrire la Parole de Dieu dans notre contexte moderne. Cela, de par nature, exige que nous consolions les affligés, et que nous affligions les nantis.

La consolation et l'affliction de la vérité

Quand il s'agit de faire cela précisément, nul ne peut faire mieux que Jésus-Christ. Quand Il était sur terre, Il aidait, avec compassion, ceux qui étaient affligés par le péché, et Il avait pareillement le chic pour défier et enrager ceux qui se prélassaient dans leurs péchés. Et au cœur de chaque question qu'Il soulevait, se dressait un simple concept : la vérité !

Il est bien navrant que cette dernière n'ait jamais été populaire – elle est maîtresse dans l'art d'affliger, mais elle a aussi le chic pour consoler. La Bible révèle que l'humanité n'a cessé de rechercher le confort, mais dans tout ce qui est répréhensible. Pourquoi sommes-nous incapables d'avoir la paix, la justice, la miséricorde, l'amour, le bonheur et la gentillesse – la solution à notre inaptitude à vivre harmonieusement ensemble ?

Les solutions se trouvent là, toujours disponibles, dans la Parole de Dieu. Celles-ci, par contre, nous affligent, parce qu'elles requièrent quelque chose dont la plupart des gens

refusent d'entendre parler – nous refusons souvent, en effet qu'on nous dise – et que Dieu nous dise – ce que nous devons faire.

Discerner a pour mission de plaider en faveur du fait que nous pouvons mentalement et spirituellement être réconfortés, pour autant que nous obéissions à Dieu.

La Bible révèle en outre que nous – à commencer par Adam et Ève – n'avons cessé d'échanger la vérité de Dieu pour tout un ballot de mensonges. Des mensonges à propos de la manière dont nous devrions vivre, réussir dans nos entreprises, être heureux, que croire – mais aussi des mensonges à propos de Dieu Lui-même. *Discerner* a pour mission d'exposer ces mensonges, car

tout ce qui ne constitue pas la vérité ne sera jamais en mesure de nous procurer une zone de confort permanente.

Être consolé dans un monde en ébullition

Comme c'est étrange ! La promesse séduisante mais fautive de la consolation qu'on nous propose généralement à l'allure du péché. « Goûte-moi, nous dit la voix douce de la tentation, tu connaîtras le bonheur ; je soulagerai tes souffrances ; tu auras ce que ton cœur désire ; tu connaîtras la consolation ! »

Nous voulons avertir nos lecteurs de l'affliction que procurent les forces spirituelles responsables de ces tentations destructrices et de les identifier.

Regardez autour de vous, chers lecteurs ! Le monde est un baril de poudre. Pouvons-nous ignorer nos problèmes croissants et nous retrancher dans une zone artificielle de confort ? L'une des grandes leçons que la Bible nous enseigne est que ce n'est que lorsque nos afflictions se multiplient et que notre aptitude à résoudre nos problèmes atteint un niveau insoutenable, que nous nous tournons vers Dieu pour qu'Il nous aide.

La ligne de vie divine nous console, et la Bible promet que les affligés ne tarderont pas à être consolés. Nous trouverons du repos en Christ à Son retour et nous trouverons du repos dans Son mode de vie.

Entre-temps, nous essaierons néanmoins d'affliger les nantis et de consoler les affligés par la vérité divine.

Clyde Kilough
Rédacteur
@CKilough

Les solutions se trouvent là, toujours disponibles, dans la Parole de Dieu. Celles-ci, par contre, nous affligent, parce qu'elles requièrent quelque chose dont la plupart des gens refusent d'entendre parler – nous refusons souvent, en effet qu'on nous dise – et que Dieu nous dise – ce que nous devons faire.

ANALYSE GÉOPOLITIQUE



D'après les athées, quel sens a la vie ?

Quand on a interrogé des athées à ce propos (Buzzfeed.com), voici ce que plusieurs ont répondu :

- « La futilité de la vie n'a pas besoin d'être surmontée ; c'est quelque chose à célébrer, car il n'y a rien d'autre » (Susan Blackmore, psychologue).
- « Si vous êtes athée, et que vous êtes un biologiste évolutionniste, voici ce que vous pensez : "J'ai la chance d'avoir 80 ans ; que puis-je faire pour profiter au maximum de mon existence ici-bas ?" Être athée, c'est affronter la réalité » (Jerry Coyne, biologiste évolutionniste).
- « La vie est une succession d'expériences, et ce qui m'intéresse, c'est le parcours, plutôt que ce qui se passe à l'issue de ce dernier [...] Je suis entouré d'amis et de ma famille ; avoir une influence positive sur eux me rend heureux ; et donner à mes enfants l'occasion, les aptitudes et l'empathie de profiter de leurs vies me donne le sentiment d'accomplir quotidiennement quelque chose. Je n'ai pas le pouvoir d'empêcher l'inévitable et, de ce fait, je profite de la vie, tant qu'elle dure. Tout compte fait, je ne serai plus là pour regretter, une fois disparu, que tout cela n'aura servi à rien » (Simon Goldham).

Selon vous, quel est le sens de la vie ?

« Les mères qui travaillent et qui ont de jeunes enfants ont moins de temps que n'importe qui d'autre dans la société », d'après Geoffrey Godbey, expert de l'utilisation de notre temps à Penn State University (*The Economist*).

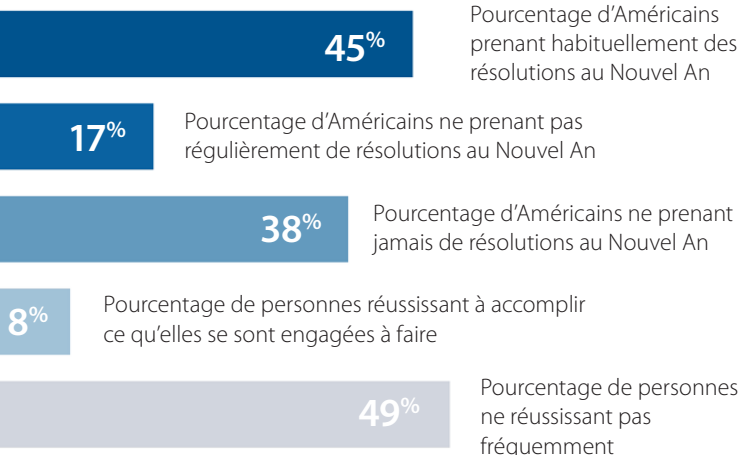
Lire à cet effet notre article « Le piège de l'hyperactivité », à la page 13.

Le « mal américain » se répand

« Une enquête de l'école de commerce de Harvard effectuée auprès de 1000 professionnels a révélé que 94% d'entre eux travaillent au moins 50 heures par semaine, et qu'au moins la moitié d'entre eux travaillent plus de 65 heures. D'autres enquêtes indiquent qu'un segment non négligeable d'hommes américains diplômés de divers collèges travaillent plus de 50 heures par semaine (ils étaient 24% à le faire en 1979 et 28% en 2006). D'après une enquête récente, 60% de ceux utilisant des smartphones sont en contact avec leur travail pratiquement 14 heures par jour. Les lois européennes du travail freinent les heures supplémentaires, mais en Angleterre, quatre cadres sur dix sont victimes de ce que l'on a appelé *le mal américain*, travaillant plus de 60 heures par semaine ».

THE ECONOMIST

Statistiques sur les résolutions de Nouvel An



STATISTICBRAIN.COM

Ne manquez pas de lire à cet effet notre article « Les priorités chrétiennes : donnez à Dieu la priorité en 2016 », à la page 10.

Quand réfléchissez-vous au sens de la vie ?



Le pourcentage moyen d'Américains réfléchissant au sens de la vie au moins une fois par semaine. Ce chiffre inclut 59% de chrétiens ; 53% de personnes appartenant à des religions non chrétiennes ; et 45% de personnes non religieuses.

PEW RESEARCH CENTER

Résolutions des Français en 2015

30%

Apprendre une langue

15%

Être moins stressé

14%

Perdre du poids

13%

Faire plus de sport

11%

Lire plus

5%

Passer plus de temps avec sa famille et ses amis

2%

Arrêter de fumer

60% affirment avoir tenu leurs résolutions de l'année 2014.

DIRECTMATIN.FR

Notre article principal montre que la vie a un sens qui transcende notre situation présente et qui affecte cette dernière. Lire « Pourquoi êtes-vous né ? » à la page 6.

« Avoir la paix est impossible sans la participation de la Russie » – Premier ministre italien Matteo Renzi. (Voir notre article « L'ours russe est de retour au Moyen-Orient », page 25).

\$4 millions par jour

En gros, la somme dépensée quotidiennement en bombardements aériens, par la Russie, en Syrie.

CNBC



Pour un Syrien sur cinq, Daesh est une bonne chose.

ORB INTERNATIONAL

Principaux donateurs d'aide humanitaire à la Syrie en 2015

1. Les États-Unis

\$1 318 474 576

2. Le Royaume-Uni

\$628 927 543

3. La Commission Européenne

\$488 669 959

4. L'Allemagne

\$471 519 961

5. Le Koweït

\$313 496347

LE BUREAU POUR LA COORDINATION DE L'AIDE HUMANITAIRE DES NATIONS UNIES



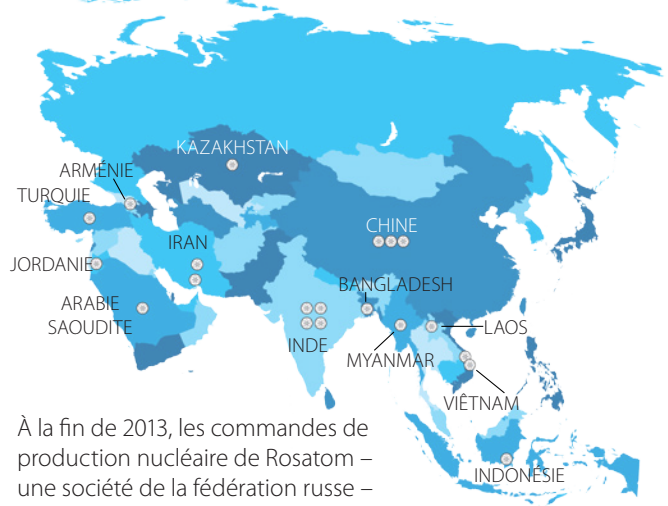
« Il y a 50 ans, la rue, à Leningrad, m'a appris une règle : quand on ne peut éviter de se battre, il importe qu'on soit le premier à frapper. »

—Vladimir Poutine

15

Le nombre d'années que M. Poutine a servi comme officier de renseignements pour le KGB.

Les exportations de centrales nucléaires russes en Asie



À la fin de 2013, les commandes de production nucléaire de Rosatom – une société de la fédération russe – s'élevaient à \$74 milliards. En septembre 2015, Rosatom estimait à \$300 milliards ses commandes d'exportation.

STRATFOR

96 000

Le nombre de mariages entre personnes du même sexe ayant eu lieu aux États-Unis depuis que la Cour Suprême a accordé aux couples du même sexe le droit de se marier, en 2015.

GALLUP



Le pourcentage d'Américains approuvant les mariages gay après que la Cour Suprême les ait légalement sanctionnés.

GALLUP

Ne manquez pas de lire à cet effet notre article en page 19 intitulé « Dieu est-Il du mauvais côté de l'histoire ? », à propos de l'éloignement croissant entre l'humanité et Dieu.

Leur absence sonnerait le glas de la civilisation

Quelques-unes des 100 constantes anthropiques dont dépend notre survie :

1. La quantité d'oxygène.

Elle compte pour 21% de notre atmosphère. Si elle était de 25%, des incendies se déclareraient beaucoup plus souvent. Si elle était de 15%, l'humanité suffoquerait.

2. La vitesse de rotation de la terre

Si notre planète accomplissait plus d'une révolution en 24 heures, les vents atmosphériques atteindraient des vitesses dévastatrices. Si elle tournait plus lentement, l'écart des températures entre le jour et la nuit deviendrait trop extrême.

3. La pesanteur

Un changement de 0,00000000000000000000000000000001% dans la pesanteur (ou force de gravitation) détruirait notre soleil.

4. L'expansion galactique

Le rythme d'expansion de l'univers s'est avéré être idéal. S'il avait été inférieur, l'univers se serait recroquevillé sur lui-même avant que les étoiles ne puissent être créées. S'il avait été supérieur, les galaxies n'auraient pas pu se former.

5. Jupiter

Notre voisin, qui a une forte gravitation, fait office d'aspirateur cosmique, attirant les débris cosmiques se dirigeant vers la terre et les absorbant.

Ces statistiques proviennent de *I Don't Have Enough Faith to Be an Atheist*, de Norman L. Geisler et Frank Turek (p. 98-106).

Pour d'autres preuves que l'univers a été conçu, lire notre article « Dieu existe-t-Il ? Preuve n° 2 – La conception de l'univers », page 16.

POURQUOI

ÊTES-

VOUS

NE ?



Que répondriez-vous si l'on vous demandait : « Ma vie a-t-elle un sens ? » C'est peut-être ce que vous vous demandez. Cette question peut-elle être élucidée de manière satisfaisante ?

par Erik Jones

Toute vie humaine a deux bornes : sa naissance, et son trépas.

Quand nous naissons, nous sommes faibles, et pourtant, nous naissons tous avec une potentialité énorme. Nos parents se sont peut-être demandés ce que leur petit bout de chou deviendrait et ferait dans la vie ; quel genre d'individu il ou elle deviendrait.

Comme c'est étrange ! Nous disparaissions souvent comme nous sommes apparus – faibles et vulnérables. Quand notre fin approche, nous nous remémorons notre passé, nous demandant quel genre de vie nous avons mené et quel type d'individu nous avons été. Quand nous rendons notre dernier souffle, ce n'est généralement pas sans avoir, au préalable, ruminé la question « Quel est, tout compte fait, le dessein de la vie ? »

C'est là une question que bien des gens préfèrent ne pas se poser, persuadés que nul ne peut l'expliquer. Quiconque s'efforce plus sérieusement de savoir ce que nous faisons sur terre se satisfait souvent d'expériences comme la découverte d'une vocation, accomplissant quelque chose qui le satisfait émotionnellement, ou trouvant l'amour et étant aimé, ou étant tout simplement « une bonne personne ». Toutefois, c'est là se limiter uniquement à la vie présente.

Bien qu'il n'y ait rien de mal à penser ainsi, dans nos moments de réflexion plus intense – notamment face à notre propre mortalité – ces réponses nous satisfont-elles ?

La mort est-elle l'issue définitive de notre existence ? Ou se peut-il que la vie humaine ait un dessein qui transcende cette vie physique éphémère ? Et si dessein magistral il y a, de quoi peut-il bien s'agir ?

Ces questions sont assurément les plus pressantes de la vie.

Notre conception individuelle de l'existence

L'un des aspects les plus subtiles de la théorie de l'Évolution et de la philosophie athée est que de moins en moins de gens estiment avoir été créés dans un dessein ultime. La théorie de l'Évolution et les vues athées ne rejettent-elles pas l'idée d'un Être suprême ayant prévu un dessein pour notre existence ?

Si la vie résultait de l'impact de la foudre sur un limon primitif, déclenchant toute une série de mutations transformant des éléments très simples en des créatures immensément complexes s'échelonnant sur d'énormes laps de temps, a-t-elle un dessein ? Si l'humain est apparu pour devenir le principal habitant du globe uniquement par une sélection naturelle basée sur la survie du plus fort, peut-on en conclure que sa présence a un dessein transcendant ? Sinon, nous ne pouvons lui trouver un sens que dans ce que nous estimons, individuellement, être substantiel.

Quand *Buzzfeed*, récemment, a interrogé des athées, bon nombre d'entre eux ont déclaré avoir décidé quel sens donner à leur vie. Ils ont cité un certain nombre de raisons comme...

- Avoir un impact positif sur leurs amis et leur famille.
- Être bienveillants, s'instruire, partager leurs connaissances, soulager les souffrances.
- Soutirer le maximum de bonheur et s'amuser le plus possible dans la vie.

- Se concentrer sur le présent et jouir de la liberté de faire ce qu'ils veulent.

Néanmoins, bon nombre d'entre eux ont reconnu que – bien qu'ayant décidé quel sens donner à leur vie, croyant qu'elle est due au hasard – par définition, pour eux, la vie n'a vraiment pas de sens ; elle ne s'inscrit pas dans un grand plan d'ensemble.

Ces idées humaines limitées et individuellement adoptées sont-elles justes ? Ce monde et votre vie résultent-ils d'un Créateur parfait qui vous a mis sur terre pour une raison bien précise ? La question que la plupart des êtres humains se posent – pourquoi sommes-nous nés ? – peut-elle être élucidée ? Assurément oui ! Néanmoins, pour le faire, nous devons commencer par ... le commencement.

Le point de départ

Il est écrit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). Autrement dit, avant de créer quoi que ce soit, Dieu le Père et la Parole [l'Être qui allait venir par la suite sur terre en la personne de Jésus-Christ – verset 14] existaient.

Ces deux Êtres spirituels existent depuis toujours. Leur pouvoir est illimité et leur caractère parfait.

Dieu Se mit à créer. Il est écrit que « les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages » (Romains 1 :20). En observant le monde qui nous entoure, nous pouvons aisément en déduire que le Père et la Parole sont des bâtisseurs. La propension que nous avons, nous autres humains, à concevoir toutes sortes de choses, des robots aux relations, ne fait que refléter la nature de Dieu, notre Créateur.

La première création divine connue est celle des anges, qui sont des créatures merveilleuses et étonnantes, conçues pour servir Dieu et les êtres

humains qui allaient être créés par la suite (Hébreux 1:13-14). Hélas, un tiers des anges ont suivi l'un des leurs – appelé Lucifer dans la Vulgate – dans sa rébellion désastreuse contre Dieu. En se rebellant, ils sont devenus Satan le diable et des démons (Ésaïe 14:12-15 ; Ézéchiel 28:12-15 ; Apocalypse 12:4).

Par contre, leur révolte n'a pas contrecarré les plans de Dieu, qui en avait d'autres – meilleurs. Et à un moment donné, Il S'est mis à créer ce que nous voyons à présent.

L'humanité, un modèle réduit de Dieu

Selon la Genèse, lors du sixième jour de la Création, Dieu forma l'homme, et dans ce récit se trouve une clé énorme permettant de comprendre pourquoi nous sommes nés. En effet, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1:26-27). Il se peut que ces versets vous soient familiers, mais saisissez-vous leur signification ?

Dieu a créé l'homme à Son image. L'homme Lui ressemble. Il a des aptitudes analogues à celles de son Créateur. De surcroît, Dieu nous a communiqué plusieurs aspects de Son intellect – une intelligence supérieure, de la créativité, une appréciation artistique et des émotions.

Ces traits, Il ne les a pas communiqués aux animaux. Il ne leur a pas permis de faire des choix ni de créer quoi que ce soit volontairement; Il les a équipés d'instinct, et c'est là la différence principale entre l'espèce humaine (créée selon l'espèce divine) et le règne animal – chaque créature vivante ayant été créée selon son espèce.

Le fait d'avoir été créé à l'image de Dieu signifie que nous possédons des traits et des raisonnements qui Lui sont propres, bien qu'à un niveau moindre. Nous avons Sa forme, mais pas Sa substance. Nous sommes mortels, faits de chair et de sang (Genèse 2:7) ; Il est, Lui, immortel, omnipotent, étant Esprit (Jean 4:24). Nous possédons une intelligence et une créativité

limitées, alors que les Siennes sont illimitées (Job 42:2 ; 1 Corinthiens 2:11).

Notre destinée est-elle d'être un modèle réduit ?

Dieu n'a pas achevé Sa création en Eden. La Bible révèle à de nombreuses reprises quelles sont les intentions divines à notre égard. Et cela ne se limite pas à notre simple création physique ni à quelques-uns des traits divins. L'Écriture révèle que nous sommes destinés à devenir, tout compte fait, comme Dieu, à devenir aussi esprits à Son niveau d'existence !

L'apôtre Jean a fait la déclaration révélatrice suivante : « Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2). Imaginez ! Devenir comme Dieu ! Comment est-ce possible ?

D'autres passages de l'Écriture révèlent qu'avant que Dieu nous communique ce niveau de puissance, nous devons apprendre à raisonner comme Lui (Philippiens 2:5), à vivre et à agir comme Lui (Matthieu 5:48 ; 1 Jean 2:6). Et il importe que ce soit ce que nous désirions et choissions !

Dieu n'a pas créé des automates moraux, des robots humains programmés pour faire ce qui est juste. Au lieu de cela, Il a donné à l'humanité – à commencer par Adam et Ève, dans le jardin d'Eden – le choix de décider librement ce qu'elle veut faire. Ce choix était symbolisé par deux arbres : « l'arbre de la vie » (Genèse 2:9), représentant la justice morale selon les critères divins, et « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (même verset), représentant un choix individuel, humain, consistant – pour l'homme – à décider ce qui est bien ou mal.

Nos premiers parents décidèrent de rejeter Dieu (Genèse 3:6) ; et par ce choix, dit l'Écriture, le péché (la transgression de la loi divine) s'est mis à infecter l'humanité (Romains 5:12 ; 1 Jean 3:4). Le péché est l'obstacle qui continue de s'interposer entre nous et les plans que Dieu a pour nous (Romains 6:23).

Le vrai christianisme a pour objet d'éliminer cet obstacle afin d'accomplir le dessein pour lequel nous sommes nés. Il débute par notre repentir et le pardon de nos péchés passés grâce au sacrifice de Jésus-Christ, puis est suivi de notre

Le fait d'avoir été créé à l'image de Dieu signifie que nous possédons des traits et des raisonnements qui Lui sont propres.

baptême et de la réception du don du Saint-Esprit. Cela nous permet de commencer à modifier notre caractère. Nous embarquer sur cette voie de changement – processus appelé conversion – est le rôle que nous avons à remplir dans le dessein que Dieu a pour nous.

Avant que Dieu nous accorde Ses pouvoirs illimités, nous devons commencer par littéralement capituler devant Lui et édifier en nous Son caractère parfait. Autrement dit, par un processus qui dure souvent toute une vie, nous devons éliminer nos raisonnements humains contraires aux pensées divines (Romains 8:7 ; Colossiens 3:8-9) – « ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Colossiens 3:10).

Ayant d'abord été créés physiquement à *Son image*, nous devons ensuite revêtir Son image spirituelle – édifiant Son caractère moral et spirituel. C'est là l'idéal le plus noble pour tout être humain dans cette vie physique – façonner son caractère à l'image divine, adoptant la pensée et le comportement divins dans chaque aspect de sa vie.

L'ultime transformation

L'étape suivante étant rarement comprise, des centaines de mythes sont apparus pour expliquer le dessein de la vie.

Dieu a donné au corps humain une existence temporaire, mortelle (Ézéchiel 18:4 ; Hébreux 9:27). Néanmoins, Jésus a promis de revenir et d'accomplir le plus prodigieux de tous les miracles : faire revivre les défunts. Maints chrétiens, au fil des siècles, ont été inspirés et motivés par cette espérance, étant convaincus

qu'en se soumettant fidèlement à Dieu et en développant Son caractère, ils seront ressuscités et franchiront la dernière étape pour revêtir l'image divine.

Dans 1 Corinthiens 15:42-46, l'apôtre Paul révèle quatre aspects de cette transition : Nous serons...

- changés, revêtant l'incorruptibilité (une existence spirituelle) après avoir connu la corruptibilité (cette vie physique temporaire),
- ressusciterons glorieux (parfaits) après avoir été méprisables (imparfaits),
- ressusciterons pleins de force après avoir été infirmes,
- revêtirons un corps spirituel après avoir eu un corps physique (naturel).

Autrement dit, du niveau humain nous passerons au niveau divin. Nous ne pouvons pas revêtir ces traits de l'image divine à présent, mais – comme le révèle le verset 49 – « de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste [Christ] ».

Stupéfiant ! Dieu ne cherche pas simplement à avoir des serviteurs ressemblant aux anges ; Il veut une famille – des enfants – des êtres comme Lui, partageant avec Lui l'éternité ! Une famille d'êtres avec lesquels Il puisse bâtir et avec qui Il puisse S'entendre, sur un même plan. Néanmoins, pour ce faire, il importe que les membres de Sa famille soient, comme Lui, parfaits.

Il s'avère que ce que Dieu a prévu – faire, d'êtres physiques, des membres de Sa Famille – allait prendre du temps, des sacrifices énormes, et exiger la participation volontaire de ces êtres créés.

Songez-y ! S'Il avait créé les êtres humains parfaits, incapables d'agir librement, ces derniers n'auraient jamais pu vraiment être à Son niveau ; ils auraient été de simples automates composés d'esprit, programmés pour être parfaits. En revanche, en créant des êtres physiques Lui ressemblant et en leur donnant le libre arbitre, ils allaient posséder une potentialité incroyable – allaient pouvoir se rebeller et devenir comme Satan et les démons, certes, mais aussi pouvoir choisir de devenir comme Lui.

Dieu a donc, dès le début, conçu un plan merveilleux et remarquable consistant à Se reproduire dans des êtres comme Lui – par un processus garantissant que ces êtres deviendront parfaits eux aussi, pour l'éternité.

Le dessein magistral pour lequel nous sommes nés est effectivement d'être élevés au niveau divin en tant que membres à part entière de la famille divine. Dieu veut « des fils et des filles » (2 Corinthiens 6:18). Il est en train de « conduire à la gloire beaucoup de fils » (Hébreux 2:10).

Réfléchissez à ce que cela signifie. Quand vous avez un enfant, il est comme vous ; non seulement il vous ressemble, mais il a aussi votre patrimoine génétique – votre « ADN ».

Quand nous naîtrons dans la Famille divine, nous serons enfants de Dieu. Nous serons glorifiés (élevés) au même niveau d'existence que notre Père céleste et notre Frère aîné Jésus-Christ. Dieu souhaite que vous deveniez « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4) – que vous partagiez, pourrait-on dire, son *patrimoine génétique*. Autrement dit, que vous deveniez un esprit, comme Lui (Jean 3:6).

Ceux qui réalisent ce dessein se verront offrir des occasions et des possibilités incroyables, inimaginables. Mais imaginez déjà servir en tant que « rois et sacrificateurs » (Apocalypse 5:10 ; version Darby) et comme devant hériter « toutes choses » (Apocalypse 21 :7) dans le Royaume de Dieu, ayant une existence éternelle de productivité, bâtissant et croissant !

C'est ce que Dieu révèle. C'est à ces fins que vous êtes né, et cela dépasse – et de très loin – tout ce que nous autres humains pouvons imaginer. Cela peut assurément donner un sens à votre vie.

Si vous accomplissez ce dessein, cela peut tout changer dans votre vie.

Nous n'avons fait ici qu'effleurer ce vaste sujet. Si vous voulez en savoir plus sur la raison de votre présence sur terre, ne manquez pas de consulter nos brochures *Le mystère du Royaume* et *Le dernier ennemi – que devient-on, une fois mort ?* **D**



Croître

DONNER À DIEU

...

LES PRIORITÉS

chrétiennes

LA PRIORITÉ EN 2016

Se fixer les bonnes priorités, dans la vie, est essentiel pour réussir en tant que chrétien.

par André van Belkum

L'auteur allemand Johann Wolfgang von Goethe saisissait l'importance des priorités. Il disait : « Les choses qui importent le plus ne doivent jamais être à la merci de celles qui importent le moins. »

Stephen R. Covey, dans son bestseller *Les 7 habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent*, a écrit ce qui suit : « En tant qu'étudiant de longue date de ce domaine fascinant [de la gestion de notre temps], je suis personnellement persuadé que, dans le fond, la meilleure optique en matière de gestion de notre temps peut se résumer par une simple expression – « S'organiser et agir en fonction de ses priorités ».

Il a également écrit : « L'un de mes romans favoris est *The Common Denominator of Success* [le dénominateur commun en matière de réussite], de E.M. Gray qui a consacré sa vie à la recherche d'un dénominateur commun à tous ceux qui réussissent. Il a découvert que ce dernier ne consistait pas à travailler dur, à avoir de la chance, ni à avoir des relations humaines avisées, bien que ces facteurs soient importants. Le facteur transcendant apparemment tous les autres [...] était avoir des priorités » (2012, p 148-149).

Se fixer les bonnes priorités est vital, si l'on veut réussir. Et pas seulement pour la réussite matérielle.

La Bible fixe des priorités menant à la vie éternelle

La Parole de Dieu nous dit qu'il importe de définir convenablement ses priorités, et de les respecter avec zèle et enthousiasme.

Voici trois des priorités éternelles les plus importantes :

PRIORITÉ	DIEU DOIT PASSER EN PREMIER
CHRÉTIENNE N°.1	

Quand l'éternel communiqua Ses Dix Commandements au Sinäï, Il proféra ces paroles : « Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20:2-3).

Dieu ne veut pas que quelque chose d'autre – ou que quelqu'un d'autre – ait plus d'importance que Lui dans nos vies. Il veut que nous L'adorions, et Lui seul. Il doit passer avant tout le reste, dans nos vies.

La Bible nous raconte l'histoire de deux sœurs, Marthe et Marie, deux amies proches de Christ. Quand Il leur rendit visite, elles cherchèrent à Le servir, chacune, de leur mieux.

« Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider.

« Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée » (Luc 10:38-42).

Servir les autres est fortement conseillé, dans la Bible, et il n'y a assurément rien de mal à le faire. Mais dans le cas cité, il est question de priorités. Écouter Jésus était plus important que préparer un repas.

Comment démontrons-nous que nous aimons sincèrement Dieu et souhaitons donner la priorité à Ses enseignements ?

L'apôtre Jean nous le dit : « L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5:3). Nous prouvons à Dieu que nous L'aimons en nous efforçant de garder Ses commandements.

« Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais l'amour de Dieu est véritablement parfait en celui qui garde sa parole : par cela nous savons que nous sommes en lui » (1 Jean 2:4-5).

Soyons honnêtes. Donnons-nous la priorité à notre relation avec Dieu, ou permettons-nous à d'autres aspects de notre vie d'occuper une place plus importante que notre culte du vrai Dieu ?

Des priorités mal placées

La Bible décrit une occasion où Pierre, Jacques et Jean – que Jésus appelait à devenir Ses disciples – avaient la bonne priorité : « Ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent » (Luc 5:11).

En revanche, la Bible décrit aussi des individus qui avaient des priorités mal placées, et qui rejetaient l'offre de Christ de devenir Ses disciples (Luc 9:57-62). Apparemment, le confort physique et la prospérité avaient, pour certains, plus d'importance. Pour d'autres, s'occuper de sa famille était plus important que de soutenir Christ dans la prédication de l'Évangile.

Aucune de ces excuses n'était, en soi, futile. Est-il mal de rester au chevet de son père mourant ou de prendre beaucoup de temps à dire adieu à des membres de sa famille ? Assurément non ! Néanmoins, Christ nous a enseigné une leçon importante : Pour ces gens-là, Dieu n'occupait pas la première place.

Il est souvent difficile de choisir entre les préoccupations de ce monde et les enseignements de Christ. Jésus a dit : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple » (Luc 14:26-27).

Christ n'a pas dit que nous devrions cesser de nous occuper des membres de notre famille. Il enseignait seulement que nous devons donner à Dieu la priorité dans nos vies. Exclure Dieu de nos plans n'est pas sage (Jacques 4:13-16).

Rappelez-vous les paroles de Christ : « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9:29-62). Une fois que nous nous sommes fixés comme priorité de suivre Christ avant tout, plus question de revenir en arrière (Hébreux 10:37-39) !

PRIORITÉ	ÉDIFIER UN CARACTÈRE JUSTE ET SAINT
CHRÉTIENNE N°2	

De quoi est-il question ici ?

Un éducateur religieux bien connu – Herbert W. Armstrong – a donné la définition suivante du caractère parfait : « C'est la possibilité dans un individu qui dispose du libre arbitre au point de vue moral, d'en venir à la connaissance du bien et du mal – de distinguer le vrai du faux – et d'opter pour le bien. C'est de posséder la *volonté* de s'imposer à lui-même une discipline pour faire ce qui est bien et pour résister à ce qui est mal » (*L'incroyable potentialité de l'homme*, 1980 p. 143).

Dans son livre *The Death of Character*, James Davison Hunter écrit : « Le caractère est-il vraiment important ? La sagesse collective des siècles laisse à penser que c'est fortement le cas. Dans les cultures classiques et bibliques – civilisations qui ont fortement influencé la nôtre – on comprenait qu'il y a un lien direct entre le caractère des individus et le bien-être de la société dans son ensemble. Du caractère de chaque individu dépendait la décence, l'ordre et la justice dans la vie publique. Sans lui, pesait la menace de dures épreuves [...] L'histoire des anciens Hébreux peut effectivement, en grande partie, être comparée au récit des bénédictions accompagnant leur fidélité envers Dieu – quand ils se conformaient au standard divin de sainteté – et de leurs châtiments quand ils abandonnaient ce standard » (p. 4).

Monsieur Hunter cite Deutéronome 30:15-19 pour étayer ses déclarations.

Notre volonté, ou celle de Dieu ?

Lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes, quelle est la volonté qui a le plus de poids, dans nos vies ? La nôtre, ou celle de Dieu ?

L'apôtre Paul disait aux chrétiens : « Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12:2).

Faire la volonté de Dieu équivaut à incarner le caractère de Dieu, à Lui ressembler.

Christ, le parfait exemple

Jésus enseignait Ses disciples à prier souvent pour l'établissement du Royaume de Dieu sur terre, pour que la volonté du Père « soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6 :10). Il déclara être venu ici-bas pour accomplir la volonté du Père (Jean 6:38).

Face à l'horrible épreuve, aux terribles souffrances et aux tourments mentaux de la crucifixion, Christ pria : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22:42).

Vaincre notre nature égoïste et la remplacer par le caractère de Dieu devraient compter plus que toute autre chose dans nos vies. Comme l'a dit Christ, « soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48).

PRIORITÉ	CHERCHER PREMIÈREMENT LE ROYAUME DE DIEU
CHRÉTIENNE N°3	

Dans Son « sermon sur la montagne » (Matthieu 5, 6, 7), Christ enseigna plusieurs principes clés du christianisme, le premier étant : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses [mentionnées dans les versets précédents] vous seront données par-dessus » (Matthieu 6:33).

Non seulement ce verset résume les deux priorités du chrétien – Dieu et Sa justice – mais il insiste aussi sur l'importance du Royaume de Dieu.

Que représente ce Royaume ?

Le Royaume parfait et juste que Dieu va bientôt établir sur terre lors du retour de Jésus-Christ, quand « Les royaumes du monde [seront] soumis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11:15, version Ostervald).

Afin d'en savoir plus à propos du Royaume de Dieu, téléchargez notre brochure gratuite *Le Mystère du Royaume de Dieu*. C'est là l'un des sujets les plus importants dans la Bible. **D**

N'OUBLIEZ PAS CES PRIORITÉS :

1. Dieu doit passer en premier
2. Développez un caractère juste et saint
3. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu

Nous vous conseillons également la lecture des articles suivants :

- « [Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu](#) »
- « [Choisissez la vie ! Votre décision la plus importante](#) »
- « [La façon chrétienne de gérer son temps](#) »
- « [Le Premier Commandement : Tu n'auras pas d'autres dieux](#) »

LE PIÈGE DE L'HYPERSACTIVITÉ

Êtes-vous épuisé, submergé ? Courez-vous à droite et à gauche ? Êtes-vous constamment sous pression ? Pourquoi est-on, de nos jours, si occupé ? Que faire pour mieux profiter de la vie ?

par Becky Sweat



« Je suis siii occupé ! »

« Je suis hyper occupé ; il y a tant à faire ; il n'y a pas assez d'heures dans une journée ! » Ces réflexions nous sont familières. Il semble qu'à notre époque on ne sache plus où donner de la tête. C'est un problème endémique, surtout en occident, où l'on vit sur les chapeaux de roues.

Nous avons des échelons à gravir dans nos carrières, des mesures à prendre pour, semble-t-il, simplement surnager ; des enfants à éduquer ; des cours à suivre ; des rendez-vous à respecter ; des réunions auxquelles assister, bref... nous ne savons plus où donner de la tête. Nous n'avons pas assez de temps. Nous sautons d'une activité à l'autre. Il y a tant à faire que nous ne prenons pas le temps de nous demander les effets qu'ont sur nous nos emplois du temps pleins à craquer.

Être *occupé*, c'est certes avoir de quoi faire. Rien de nouveau dans cette définition. Et il y en a toujours eu, parmi nous, qui sont continuellement hyper occupés.

Néanmoins, de nos jours, *être occupé* atteint des niveaux sans précédent. Nous ne sommes pas seulement industriels, nous avons tellement à faire que cela en devient dément. Et il n'y a pas que certains segments de la société qui travaillent plus, mais pratiquement tout le monde. Nous ne nous contentons pas de travailler plus d'heures chaque jour, nous avons aussi de nombreuses obligations à remplir. Nous sommes tiraillés de tous côtés et ne pouvons nous empêcher, dans toute cette frénésie, de nous sentir harcelés et stressés.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Avec tout le confort moderne, il est ironique que nos vies soient aussi trépidantes. Les progrès technologiques nous permettant, supposément, de mieux faire notre travail, et de nous en acquitter plus rapidement, d'autres activités sont venues s'ajouter à notre traintrain quotidien.

« À présent, on s'attend à ce que nous accomplissions beaucoup plus dans le temps qui nous est imparti », explique le Dr David Levy, professeur à l'école d'information de l'Université de Washington. Il précise qu'en essayant d'accomplir davantage, « nous essayons de faire plusieurs choses en même temps. Nous prenons notre déjeuner à la hâte, parlant au téléphone entre deux bouchées, tout en conduisant ou en vérifiant nos méls. Il est de plus en plus rare que nous nous concentrons sur une seule chose à la fois ».

Un grand désavantage à faire plusieurs choses en même temps : c'est intellectuellement bien plus épuisant que n'en faire qu'une.

D'autres facteurs entrent également en ligne de compte. Les mobiles permettent d'atteindre les employés partout où ils se trouvent, et à tout moment. « Nous ne pouvons plus quitter le travail, déclare le Dr Gabe Ignatow – un sociologue de l'université de North Texas enquêtant sur les changements sociaux. Même quand nous nous détendons, lors des fins de semaine, nous sommes souvent bombardés de courriels, de messages textés et d'appels du bureau ».

D'autres distractions numériques – comme les médias sociaux – peuvent nous donner le sentiment d'être encore plus submergés. « Beaucoup de gens ont l'impression de devoir donner suite aux innombrables affichages sur Facebook, Twitter et autres tableaux d'affichages médiatiques, ajoute le Dr Ignatow, de sorte que notre temps est encore plus morcelé ».

Professionnellement, on a tendance – surtout si l'on est cadre ou responsable – à travailler tard le soir au bureau ou à s'y rendre lors des fins de semaine pour s'occuper encore d'autre chose.

« Dans les temps qui courent, fait remarquer le Dr Susan Mackey – une psychologue à l'Institut Familial de

Northwestern University, on a aussi l'impression que si l'on ne travaille pas 50 ou 60 heures par semaine, on court le risque d'être licencié si la société doit réduire ses effectifs »,

Dans les foyers qui ont des enfants, les parents ont souvent un emploi à l'extérieur. D'après le Département américain des statistiques sur l'emploi, plus de 70% des femmes ayant des enfants de moins de 18 ans travaillent – ont un emploi à l'extérieur ou en cherchent un. Par contraste, en 1960, seulement 20% des mères travaillaient à l'extérieur.

Quand ces dernières ont un emploi, les deux parents sont plus occupés. « De nos jours, les familles sont surmenées en ce sens qu'elles ont aussi fait de la contribution féminine au foyer une contribution pécuniaire ; or, les tâches domestiques doivent toujours être effectuées », explique la sociologue Linda Waite de l'université de Chicago. À présent, les pères et les mères doivent se partager les tâches des mères au foyer et, en plus, aller au travail, recevant un salaire ».

Le Dr Waite a calculé que quand les tâches domestiques et les heures de garderie infantile viennent s'ajouter à leurs tâches professionnelles et aux déplacements les accompagnant, les mères et les pères américains travaillent plus de 70 heures par semaine.

Ajoutant à la difficulté, les emplois du temps des enfants sont, eux aussi, de plus en plus chargés. « La plupart des parents de la classe moyenne ont des enfants impliqués dans toutes sortes d'activités supplémentaires », explique le Dr Mackey. Les jours ouvrables et les fins de semaine, les parents doivent souvent emmener leurs enfants à des matches ou à l'entraînement. Mais c'est aussi à ces moments-là qu'ils doivent faire leurs emplettes, et s'acquitter des tâches domestiques ».

Évidemment, ils n'ont plus guère le temps de se détendre et de s'apprécier mutuellement.



Les pertes

Il est un fait que nous devons travailler pour payer les factures. Être assez occupé peut être sain et constructif. Mais cela devient problématique quand nous travaillons à l'excès. Quand nous nous surmenons, nous ne dormons pas assez et nos corps n'ont pas le temps de se régénérer. Nous devenons stressés, tendus, irritables et nous épuisons. La tension constante sous laquelle nous nous trouvons multiplie nos risques d'ennuis de santé, y compris les migraines, la dépression, l'insomnie, la maladie de cœur et les problèmes digestifs.

Nos relations, elles aussi, sont affectées. Quand on a un emploi du temps surchargé, on n'a plus guère de temps, ni d'énergie, pour la famille. Plusieurs enquêtes ont révélé que les couples où les deux conjoints ont un emploi à l'extérieur ont, typiquement, moins de temps à se consacrer l'un à l'autre que dans les foyers où un seul des époux a des occupations professionnelles. Quand les membres de la famille sont ensemble, c'est souvent quand ils se dépêchent de sortir pour emmener les enfants à leurs activités sportives ou à leurs rendez-vous, ou qu'ils regardent ensemble la télévision, en silence – ce qui ne sert guère à resserrer les liens familiaux.

Les amitiés peuvent être encore plus difficiles à créer ou à maintenir. On a parfois juste le temps de prendre les dernières nouvelles après une activité ou en fin de soirée quand on répond à ses messages sur Facebook, mais il ne s'agit pas de conversations ininterrompues, profondes, ni d'échanges du cœur. Or, c'est pourtant ce genre d'interaction qui rapproche les gens (surtout les femmes).

Ce qui est encore plus grave, c'est que nous négligeons notre relation avec Dieu. Pour être proches de Lui, nous devons faire les mêmes choses que ce qui permet aux êtres humains de se rapprocher entre eux: passer du temps ensemble, sans être distraits ou interrompus par quoi que ce soit ou qui que ce soit. Pour être plus proches de notre Père céleste, nous devons prier, étudier la Bible, jeûner et réfléchir davantage.

Quand nous sommes très occupés, il est facile de négliger ces choses. Or, comme le dit Andy Burnett, ministre de l'Église de Dieu, Association Mondiale,

« quand nous ne faisons pas ces choses importantes, nous ne croissons pas spirituellement. Quand nous sommes trop occupés, nous ne dormons pas suffisamment ; et de ce fait, quand nous essayons de prier, d'étudier la Bible et de réfléchir, il n'est pas rare que nous nous endormions en le faisant ».

Le bon équilibre

Avoir un emploi du temps chargé en ce 21^e siècle est pratiquement un fait acquis. Néanmoins, nous pouvons – et devons – ralentir.

Commencez par évaluer honnêtement votre emploi du temps. Monsieur Burnett suggère que les couples échantillent leurs emplois du temps et se demandent s'ils ont réellement besoin de travailler autant pour s'en sortir ; qu'ils se demandent s'ils peuvent réduire leurs heures de travail afin de ne pas être si pris ; qu'ils établissent des priorités ; qu'ils se demandent quels sont les domaines de leurs vies qui requièrent le plus de temps et qui ne sont pas réellement prioritaires.

Matthieu 6:33 nous dit ce qui devrait avoir la priorité « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus ». Quand nous donnons à Dieu la prééminence, que nous passons du temps avec Lui dans nos prières et en étudiant Sa Parole (la Bible), nous n'avons pas à nous inquiéter du reste ; nous nous concentrons sur ce qui importe le plus dans la vie.

Après notre relation avec Dieu, les autres priorités, dans nos vies, sont nos mariages et nos familles – y compris nos frères et sœurs en Christ.

« Nous trouvons le temps de nous occuper de ce qui compte le plus à nos yeux, ajoute M. Burnett. Si, à nos yeux, être en rapport avec notre Père céleste par la prière, l'étude de la Bible, la méditation et des jeûnes occasionnels sont importants, nous trouvons le temps de les inclure dans notre emploi du temps. Si nos contacts avec la famille et nos frères et sœurs en Christ sont importants pour nous, le temps que nous y consacrons le démontre ».

En ce bas monde, si on estime qu'il importe d'être occupé, productif, et de gravir à tout prix les échelons dans sa carrière, nous ne devons pas – nous autres, chrétiens – accorder à ces choses plus d'importance que nos relations. Pendre le temps d'avoir une longue discussion avec

un membre de la famille ; rendre visite à une veuve isolée ; ou aller déjeuner avec un ami qui a besoin d'encouragement ont une valeur durable. Dieu ne veut pas que nous soyons trop occupés pour avoir le temps de rendre service à ceux qui en ont besoin et de cultiver nos amitiés.

Dieu a prévu que nous nous reposions. De nos jours, on pense souvent que toute détente est improductive. Or, se détendre n'est pas nécessairement futile. Quand on comprend ce que représente le commandement du sabbat, on sait qu'en fait Dieu nous bénit en nous accordant, chaque semaine, un jour de repos pour maintenir nos vies équilibrées, nous concentrant sur ce qui compte vraiment.

Même pendant la semaine, il est bon de prévoir – quand on n'a pas de tâche particulière à remplir – du temps pour se détendre, pour décompresser et pour réfléchir. Nous nous débrouillons bien mieux quand nos emplois du temps sont assez flexibles.

Jésus Lui-même nous a laissé un modèle de repos. Pendant Son ministère terrestre, Il prenait souvent le temps de S'isoler de la foule pour Se ressourcer. Il encourageait Ses disciples à faire de même, les invitant, par exemple, à « se reposer un peu », après un long voyage (Marc 6:31).

Il importe en outre d'éliminer les activités inutiles ou qui nous font perdre du temps. Il n'est pas nécessaire que nous acceptions toutes les invitations ou toutes les demandes qu'on nous fait, ou toutes les occasions qui nous sont offertes, même s'il s'agit d'activités édifiantes.

La télévision, les jeux-vidéo et les médias sociaux sont souvent pure perte de temps. Monsieur Burnett suggère que les familles laissent de côté la technologie, un jour par semaine : « L'électronique ne cesse de nous distraire, nous empêchant d'avoir des conversations avec ceux qui sont juste en face de nous, des conversations avec Dieu en prières et dans l'étude de Sa Parole, et de réfléchir ».

Il faut savoir s'arrêter. Savoir dire *Assez !* Autrement dit, aller à contre-courant du style de vie supersonique du 21^e siècle. C'est le seul moyen de ne pas tomber dans le piège de l'hyperactivité, et c'est ce que nous devons à tout prix faire pour que Dieu occupe réellement la première place dans nos vies. **D**

Dieu

DIEU EXISTE-T-IL?

Preuve n° 2 : La conception de l'univers

Plus nous perçons les mystères de l'univers, plus nous y découvrons l'empreinte d'une conception plutôt que du hasard. Or, toute conception exige un Concepteur.

par Rick Avent



Nous autres humains aimons concevoir. À présent plus que jamais. Du minuscule microprocesseur au plus impressionnant gratte-ciel, il semble que rien ne nous arrête.

D'où nous vient cette propension ? La Bible, pourrait-on dire, en ce domaine, nous montre du doigt... Dieu. « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1:27).

Quand nous observons la nature qui nous entoure, tout y évoque la conception. Tout n'est-il dû qu'au plus pur des hasards ? Ou bien Dieu en est-Il le Concepteur ? Toute capacité de créer, de concevoir, n'est pas seulement un trait dont nous avons hérité ; cela prouve l'existence d'un Architecte suprême.

Trois aspects majeurs dans toute conception

Je suis concepteur. Ma spécialité est l'ingénierie structurelle. J'ai conçu divers édifices et plusieurs ponts, mais j'ai consacré la plus grande partie de ma carrière à enseigner la conception structurelle.

Comme je l'enseigne à mes élèves, il y a au moins trois aspects fondamentaux à toute conception : la fonctionnalité, l'innocuité et l'efficacité. Elle doit être fonctionnelle dans le sens qu'elle doit servir à quelque chose. Un tas de pierres n'évoque rien d'ordonné, aucune fonction particulière. Néanmoins, quand ces pierres sont taillées en bloc et assemblées en une pyramide énorme et symétrique et forment un mausolée et un édifice dédiés à un pharaon, il y a fonctionnalité.

Pour qu'une conception soit bonne, elle doit également ne pas poser de risques. Pour les divers types d'architectures, l'échec n'est pas une option, et leur solidité revêt une importance énorme. Hélas, même avec notre technologie moderne, il arrive que des écroulements catastrophiques se produisent.

Les diverses structures architecturales doivent également être utiles et efficaces. Dans la plupart des cas, leur efficacité se mesure en termes de coûts. Par contre, leur utilisation doit être pratique et facile ; elles doivent être viables et bonnes pour l'environnement.

Qu'en est-il de l'univers ? N'est-il qu'un amas de roches ? N'exhibe-t-il pas, lui aussi, ces trois éléments fondamentaux typiques de toute bonne conception ? Est-il d'une conception complexe, minutieusement agencée, d'une superbe fonctionnalité ? Est-il évident

qu'il est la création d'un architecte ? Ou bien est-il un simple accident « de la nature » ?

Dieu nous lance le défi d'examiner le monde qui nous entoure. Selon Lui, il prouve Son existence. « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables » (Romains 1:20).

Dans l'article précédent dans cette série sur les preuves de l'existence de Dieu, nous avons examiné les preuves scientifiques révélant que l'univers a eu un commencement, et qu'il a été créé à partir de rien. La science est bien incapable d'expliquer comment cela a bien pu se produire. La Bible, elle, fournit la réponse, l'évidence même. Il s'agit d'un miracle d'origine divine.

Le fait que tout, dans l'univers dont nous faisons partie et dans tout ce qui nous entoure, soit incroyablement complexe et minutieusement agencé, constitue la deuxième preuve que Dieu existe. Examinons plusieurs des indices pointant dans cette direction.

Le cosmos offre-t-il les éléments d'une conception ?

C'est grâce à l'extrême précision avec lesquelles les lois de la nature sont réglées que la vie est possible. Sans cet équilibre, ces minutieux réglages et ces couplages, la vie ne serait pas possible.

Les savants ont identifié plus de 100 de ces réglages extrêmement précis dans l'univers ; ils les appellent les constantes anthropiques. Cette combinaison étonnante des constantes anthropiques fournit la preuve d'une conception initiale. Et toute conception est le produit d'un concepteur, d'un architecte. Comme le dit l'Écriture, « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains » (Psaumes 19:1).

Comme constantes anthropiques, il y a, par exemple...

- Les quatre forces connues de la nature que sont la pesanteur, l'électromagnétisme, la force qui maintient les particules du noyau atomique, et les faibles mécanismes responsables de la désintégration radioactive, qui doivent être réglées avec une précision infinie pour s'équilibrer entre elles ; sinon, la plupart des éléments de base seraient instables, et la vie serait impossible.
- La taille de la terre, son orbite quasi circulaire, l'inclinaison de son axe, sa révolution de 24 heures, sa taille relative et la distance la séparant de la lune, qui doivent être très précises pour que la vie puisse exister.
- Les niveaux d'oxygène et de nitrogène dans l'atmosphère, ainsi que la couche d'ozone protectrice entourant la terre, qui doivent se situer dans des limites très critiques pour que la vie puisse exister sur notre planète.
- La distance séparant la terre du soleil doit être idéale ; notre planète ne doit se trouver ni trop près ni trop loin du soleil – à une distance idéale – pour que les températures sur notre globe soutiennent la vie.

Quand on juxtapose toutes les constantes anthropiques, le poids des preuves en faveur d'une conception est énorme. Cette conception avait nettement pour objet de créer un milieu permettant à la vie de s'épanouir. L'innocuité est fournie par l'atmosphère protectrice nous environnant, et les effets des nombreuses constantes. L'efficacité est évidente à la lumière des nombreuses interactions qui sont réglées avec une parfaite précision.

Aucun doute possible ; le Créateur Dieu est un brillant Architecte.

La vie exige-t-elle la présence qu'un concepteur ?

Beaucoup de structures architecturales possèdent des éléments critiques dont l'absence provoquerait un écroulement de l'ensemble. Il s'agit là de composantes non superflues.

Dans les divers mécanismes de la vie, l'on retrouve également de nombreux systèmes qui sont loin d'être superflus ; il suffit qu'un élément manque pour que tout cesse de fonctionner. En quoi cela pose-t-il un problème ? La théorie de l'Évolution stipule que tous les mécanismes de la vie se sont développés petit à petit. Or, dans un système où rien n'est superflu, rien ne fonctionne tant que tous les éléments ne sont pas en place et fonctionnent. Si un système est critique pour la survie, la forme de vie mourra avant que le mécanisme ait le temps d'évoluer.

On dit que ces systèmes sont d'une *complexité irréductible*. Prenons-en plusieurs exemples, à commencer par ce qu'on appelle souvent *la simple cellule* – ce qui est un illogisme, car toutes les cellules, même les plus *simples*, sont d'une complexité stupéfiante. Partons de la cellule de tout organisme unicellulaire, avant même de parler des cellules humaines.

La membrane de toute cellule est nécessaire pour protéger toutes les activités qui ont lieu dans cette dernière. Or, cette membrane doit posséder des conduits pour que des molécules puissent y entrer et en sortir. Ces conduits, comme cette membrane protectrice, devaient être présents dès le départ. Il s'agit de composantes indispensables de toute cellule. Cette dernière ne peut fonctionner si elle en est privée.

Cette membrane est une structure complexe qui satisfait toutes les exigences d'une bonne conception : elle est fonctionnelle, elle est hautement protectrice et est hautement efficace. Sa conception aurait-elle pu apparaître sans la présence d'un Architecte génial ?

L'ADN – une ode à la conception

Aucun aspect de la cellule vivante ne célèbre avec autant de force la conception que l'ADN. L'espace nous manque ici d'entrer dans les détails, mais la molécule de l'ADN qui se trouve dans chaque cellule contient les informations nécessaires pour le maintien de la vie et devant être transmises aux générations suivantes. Sa structure en double hélice contient l'encodage permettant de créer plus de 100 000 machines protéiniques minuscules essentielles à l'exécution des diverses fonctions de la vie.

La molécule d'ADN contient une quantité énorme d'informations sous forme de langage codé de mots de trois lettres (les *codons*) composés des lettres d'un alphabet de molécules de quatre lettres. Ce code, dans la cellule humaine, contient trois milliards de lettres s'enchaînant. Toutes les fois qu'une cellule se divise, l'ADN se reproduit avec une exactitude stupéfiante. Ledit processus inclut même une fonction *relecture* pour d'éventuelles corrections.

Et comme si cela ne suffisait pas, on a découvert, ces dernières années, un système de contrôle du code génétique – l'épigénome – qui opère des vérifications supplémentaires sur les fonctions de l'ADN. Par exemple, on croit à présent que l'épigé-

nome organise la division et la spécificité des cellules lors de leur développement dans l'utérus.

Il est inimaginable que la molécule de l'ADN, et l'épigénome, qui sont d'une complexité inouïe, se soient constitués par le plus pur des hasards et en un temps record. N'oublions pas que si le moindre élément, dans le code génétique, n'était pas fonctionnel, la cellule n'aurait pas pu survivre. Du point de vue conceptuel, l'ADN est brillamment fonctionnel, et il existe dans toutes les cellules vivantes – aussi bien dans les organismes unicellulaires que dans les organismes humains infiniment complexes. Il est extrêmement fiable, en ce sens que les anomalies sont extrêmement rares. Son efficacité est pratiquement incroyable. On a calculé qu'une tête d'épingle d'ADN contient autant d'informations que 25 billions de livres. Or, la reproduction complète d'un chromosome dans la cellule humaine prend une seule heure.

Ces mécanismes, et bien d'autres, qui n'ont rien de superflu, comme l'œil et l'oreille, prouvent l'existence de Dieu. « L'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Éternel qui les a faits l'un et l'autre » (Proverbes 20:12). Aucun doute possible ; le Créateur Dieu est un brillant Architecte.

Le plan grandiose

Comment se fait-il que des êtres très intelligents soient incapables de déceler l'ouvrage de ce grand Architecte et Concepteur aussi bien dans le cosmos que dans les formes de vies ? Se peut-il que la complexité de la vie leur semble accidentelle parce qu'ils ne sont pas conscients de l'existence d'un plan grandiose propre à la création, et de la place qu'ils y occupent ?

Pour certains, se peut-il qu'ayant le nez sur un arbre, ils soient incapables de voir toute la forêt alentour ? Peut-être se concentrent-ils tellement sur les détails qu'ils ne remarquent pas à quel point tout est merveilleusement conçu. Tout doit bien faire partie d'un plan grandiose. Ce que Dieu a créé est si vaste et si transcendant que seuls ceux qui ont les yeux sur Lui sont capables de comprendre de quoi il en retourne.

Prenons un exemple montrant à quel point ce qui existe doit être conçu. Je vis dans un État qui a construit un pont enjambant le Mississippi et aboutissant dans des marécages. Ce pont, il fut un temps où on l'appelait « le pont qui mène nulle part », mais on a fini par le relier à un réseau d'autoroutes.

De même qu'un pont nouvellement conçu devrait être relié à un réseau de transport, les divers éléments du cosmos et les diverses formes de vie font partie d'un grand plan d'ensemble. Ce plan magistral, Dieu le révèle dans les pages de la Bible. Il travaille à la création d'une famille spirituelle – la Sienne. Christ, le Fils de Dieu, est « les prémices » de cette dernière (1 Corinthiens 15:23). La Bible révèle que, nous aussi, avons la possibilité d'être conçus différemment – de passer d'une existence de chair et de sang à un corps spirituel, éternel – de devenir des frères et sœurs de Christ, ayant Dieu pour Père (versets 50-53 ; 1 Jean 3:1-2).

Le plan grandiose que Dieu accomplit n'est pas achevé. Sa conception la plus magistrale est encore en cours. **D**

D'avis que les lois divines sont périmées, les occidentaux modifient souvent radicalement les vieilles traditions et les standards ancestraux prônés par la Bible. Qu'est-ce qui a provoqué ce choc culturel ? Quand touchera-t-il à sa fin ?

par David Treybig



DIEU EST-IL DANS LE MAUVAIS CAMP ?

De nos jours, on voit les choses bien différemment de Dieu, sur une foule de sujets. Prenez, par exemple, l'une des activités humaines les plus fondamentales comme la sexualité. Les directives divines sont pourtant simples. Il a créé le mariage comme une alliance entre un homme et une femme, et Il n'approuve les relations sexuelles qu'au sein du mariage (Genèse 2:24).

Il nous a donné ces lois, comme toutes les autres, pour notre bien (Deutéronome 10:13). Celles-ci sont bonnes ; en fait, elles sont les seules à donner de bons résultats. (Ne manquez pas, à cet effet, de lire nos articles sur le mariage).

Les standards divins mis en doute

Il n'a pas fallu bien longtemps avant que les critères divins soient remis en question. Les hommes n'en ont toujours fait qu'à leur guise. On se justifie souvent – en décidant quels critères adopter en matière de sexualité – en posant des questions apparemment innocentes. Qu'y a-t-il de mal à avoir des rapports sexuels avant de se marier,

quand on s'aime de part et d'autre ? ; Les activités sexuelles prémaritales ne sont-elles pas inoffensives ; surtout quand on prend des précautions contre les M.S.T. et pratique la contraception quand on ne veut pas d'enfant ? Quel mal y a-t-il à jouir de la vie ?

Pour ce qui est des conjoints, nos pays occidentaux approuvent à présent les mariages entre personnes du même sexe. On se dit souvent : « N'a-t-on pas le droit d'épouser l'être que l'on aime ? » L'amour ne triomphe-t-il pas, tout compte fait ?

De nos jours, on part du principe que la réponse à ces questions apparemment innocentes est simple, et qu'il n'y a aucun mal à abandonner les lois divines. Mais est-ce bien le cas ? N'est-ce pas là faire preuve de myopie mentale et choisir d'ignorer les vraies répercussions de tels choix ?

On se justifie

Ceux qui estiment que les rapports sexuels prémaritales et les mariages entre personnes du même sexe sont acceptables avancent un certain nombre d'explications justifiant, selon eux, ces changements aux instructions divines originales.



Hélas, au lieu d'obéir à Dieu, Ève succomba au message trompeur du serpent lui intimant à se fier à son propre jugement défectueux et à ses propres impressions trompeuses, au lieu de se fier au point de vue éternel de Dieu. **L'humanité n'a cessé, depuis lors, de commettre la même erreur tragique qu'Ève.**

On suppose, à tort, que Dieu est un produit de l'imagination, au lieu de croire que Dieu a créé l'homme. Ceux qui acceptent ce raisonnement fallacieux croient qu'on est libre de déterminer ses propres critères moraux, au lieu de croire ce qu'ils prennent pour des comportements astreignants de personnes faibles, imposés par un dieu imaginaire. Dans l'esprit de ces gens-là, l'abandon des valeurs bibliques est libérateur et est avantageux pour l'humanité.

Même ceux qui croient en Dieu trouvent souvent le moyen de justifier les changements effectués dans notre monde moderne en matière de bien et de mal. Nombreux sont ceux qui croient que Dieu a donné ces lois simplistes, à l'origine, pour des gens simples, incapables de bien réfléchir. Selon ce point de vue erroné, il aurait été dans les intentions divines que nous nous débarrassions, le moment venu, de règles périmées, à mesure que nous progressons.

Quand on adopte ce raisonnement et qu'on adopte les conclusions qu'on finit par trouver « logiques », on se dit que Dieu est satisfait des changements de moralité encouragés à présent par la majorité des citoyens dans les pays occidentaux.

Se peut-il que ce soit le cas ? Dieu change-t-Il ? A-t-Il changé d'avis à propos de ce qui est bon, et de ce qui ne l'est

pas, dans tout comportement sexuel ? Approuve-t-Il à présent ce qu'Il désapprouvait au départ ? Sinon, Dieu est-Il dans le mauvais camp ? La majorité des occidentaux n'ont-ils pas adopté des comportements différents de ceux prônés, à l'origine, par Lui ?

Deux mentalités

On connaît généralement le récit biblique d'Adam et Ève goûtant du fruit défendu, dans le jardin d'Eden (Genèse 3). Cet incident, qu'on associe généralement au péché originel et à la chute de l'homme, fut un événement précurseur dans les relations entre Dieu et l'humanité. Certes, chacun récolte les conséquences de ses actes (Ézéchiel 18:20), mais le péché d'Adam et Ève créa un précédent que l'humanité n'a cessé de suivre depuis. Comme le dit l'Écriture : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23).

Réfléchissez un instant au raisonnement qui égara Ève : Dans son boniment trompeur, le serpent – Satan, l'imposteur suprême (Apocalypse 12:9) – joua sur l'aptitude qu'avait Ève de raisonner et de prendre ses propres décisions, indépendamment de Dieu (Genèse 3:4-5).

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle

prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea » (verset 6). De ce fait, Adam et Ève furent chassés du jardin d'Eden et se virent privés de l'accès à l'arbre de vie (verset 24).

Aussi merveilleux que puisse être l'intellect humain – après tout, étant créé à l'image de Dieu (Genèse 1:27) et ayant, de ce fait, une intelligence infiniment supérieure à celle des animaux – Dieu voulait que nous nous servions de ce don en harmonie avec Ses instructions. La Bible nous dit que « le cœur est tortueux par-dessus tout » (Jérémie 17:9) et que « telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14:12 ; 16:25).

Hélas, au lieu d'obéir à Dieu, Ève succomba au message trompeur du serpent lui intimant de se fier à son propre jugement défectueux et à ses propres impressions trompeuses, au lieu de se fier au point de vue éternel de Dieu. L'humanité n'a cessé, depuis lors, de commettre la même erreur tragique qu'Ève.

Décrivant ceux qui suivent ce raisonnement tordu, l'apôtre Paul a écrit : « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les

ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous [...] eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur » (Romains 1:21-22, 25).

Le culte de l'intelligence

Le processus mental consistant à se détacher de Dieu et à se fier à son propre raisonnement a été comparé à un cheminement enivrant, enrichissant et libérateur, par ceux qui se sont engagés dans cette voie tristement erronée. Feu Annie Besant (1847-1933), un auteur britannique connu, activiste des droits de la femme, a relaté son cheminement depuis l'Église anglicane jusqu'à son abandon total du christianisme, dans une série d'articles intitulée *My Path to Atheism* [mon cheminement vers l'athéisme].

À commencer par ce qui – à son avis – était des anomalies et des contradictions dans la Bible, elle décrit dans sa préface comment elle se mit à étudier d'une manière critique les enseignements du christianisme. À mesure que des doutes l'envahissaient à propos de ce dernier, et qu'elle étudiait d'autres religions, elle finit par croire que « l'inspiration est quelque chose de commun à tous les individus, et qu'il n'est pas nécessaire d'expier [...] Ce faisant, d'une étape à l'autre, j'ai abandonné les dogmes de la chrétienté... »

« Du christianisme au théisme simple, j'avais trouvé ma voie ; d'une étape à l'autre, j'étais passée du théisme à l'athéisme ; je cessai peu à peu de prier, étant totalement en désaccord avec la moindre idée digne de Dieu et en totale contradiction avec les résultats de toutes les recherches scientifiques. Je m'étais mise à réellement m'intéresser aux dernières découvertes scientifiques, et Darwin avait fait beaucoup pour me libérer de mes vieilles entraves » (p. vii).

Des parcours similaires

Le parcours d'éloignement de Dieu décrit par Besant rappelle celui d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden. Satan dit à Ève que ses yeux s'ouvriraient et, qu'à l'instar de Dieu, elle serait en mesure de discerner d'elle-même entre le bien et le mal (Genèse 3:5). Acceptant ce postulat erroné, Ève se

servit de ce qui allait devenir par la suite le principe de la recherche scientifique, adoptant l'hypothèse meurtrière que le fruit défendu était bon à manger (verset 6). Il allait, par la suite, s'avérer qu'elle avait tort. Dieu avait raison ; elle finit par mourir.

Quand on se met à se fier à ses propres raisonnements, indépendamment de Dieu, on ne tarde pas à rechercher d'autres personnes partageant les mêmes idées erronées. Charles Darwin – à qui l'on doit la théorie de l'Évolution de l'homme sans Dieu créateur ; Karl Marx – champion de l'athéisme et des idées économiques désastreuses du communisme ; et Sigmund Freud – qui postulait que la sexualité est la force motrice responsable de la plupart des activités humaines, ont été loués comme de grands penseurs dont on est supposé accepter les idées.

Bien que ces individus célèbres soient disparus, leurs théories fallacieuses et non bibliques continuent de façonner négativement notre monde moderne.

Qui est du bon côté de l'histoire ?

Pour ce qui est de savoir qui est « dans le bon camp » ou « du bon côté de l'histoire », cela a déjà été jugé. La Bible précise que Dieu ne change pas (Malachie 3:6 ; Hébreux 13:8) et que « nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu » (Romains 14:10 ; 2 Corinthiens 5:10).

Ceux que Satan a aveuglés et séduits – qui n'ont jamais eu l'occasion de pleinement prendre connaissance et de bien comprendre le plan de Dieu – auront cette occasion, à l'avenir. Pour en savoir plus sur le plan miséricordieux de salut que Dieu a pour l'homme, lire nos articles dans notre section [Le plan du salut](#) sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#).

Par la bouche du prophète Ésaïe, Dieu déclare : « C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit [...] nul ne délivre de ma main ; j'agirai, qui s'y opposera ? » (Ésaïe 43:12-13).

À présent, on a peut-être l'impression que Dieu est dans le mauvais camp, mais quand Christ reviendra et que le Royaume de Dieu sera instauré ici-bas, les avantages de la ligne de vie divine deviendront évidents pour qui est du bon côté. Quel côté allons-nous choisir ? **D**

LA SUPERCHERIE DE DARWIN

Beaucoup de fausses théories et philosophies ont été avancées pour contrer les vérités divines ; néanmoins, celle de Charles Darwin qui est supposée expliquer l'existence de l'homme sans la présence d'un Créateur est l'une des plus ardemment promues en dépit de ses défauts flagrants. Pour croire à l'Évolution darwinienne, il faut accepter...

- Que quelque chose (en fait, tout – l'univers entier) est apparu spontanément à partir de rien.
- Que des corps chimiques sans aucun rapport entre eux se sont combinés pour former la chose incroyablement complexe et belle que nous appelons la vie.
- Que des fonctions et des organes complexes, n'ayant rien de superflu et ne pouvant survivre que quand ils se composent de tous leurs éléments en bonne ordre de marche, ont évolué petit à petit sur des millénaires (qu'il y a eu des mutations accidentelles – généralement dangereuses, que la survie du plus fort est incapable d'expliquer. Il suffit de citer, par exemple, l'œil.)

Ne manquez pas de lire nos prochains articles dans cette série « Dieu existe-t-il ? » et nos articles dans la rubrique [Dieu](#) sur notre site [VieEspoirEtVerite.org](#).

Ces GÉANTS qu'il nous

Ce n'est généralement pas à 85 ans qu'on se met à affronter des géants. Cela passerait généralement pour imprudent, insensé et fortement déconseillé.

À 85 ans, il était alerte, motivé, et prêt à accomplir l'impossible. Il avait erré 40 ans dans le désert, mu par une promesse faite par Dieu, et le moment était enfin venu pour lui de la réclamer.

Mais je mets la charrue avant les bœufs.

Quarante-cinq ans plus tôt, la toute nouvelle nation d'Israël s'était assemblée à la frontière de la Terre promise. Dieu l'avait délivrée du joug opprimant de ses tortionnaires égyptiens, à la suite de fléaux effrayants et donnant sérieusement à réfléchir, tous destinés à mettre en relief l'omnipotence du Dieu illimité de l'univers.

Alors que les Israélites se dirigeaient vers la Terre promise, Dieu avait à de nombreuses reprises montré Sa puissance en accomplissant l'impossible – faisant surgir de l'eau d'une roche, les nourrissant du pain du ciel et de caillies. Dieu avait protégé Son

peuple et pourvu à tous ses besoins, et ce dernier se trouvait alors à la frontière du pays qu'Il avait promis de lui donner.

C'est à ce moment-là que Caleb entra en scène. Lui et 11 autres hommes furent désignés comme éclaireurs, pour aller voir ce qui se passait dans la Terre promise, comment était le pays et se renseigner sur ses habitants. De retour, les 12 furent d'accord sur un point : « C'est un pays où coulent le lait et le miel » (Nombres 13:27). Néanmoins, il y eut désaccord entre eux sur la manière d'en prendre possession.

Ils avaient trouvé, dans le pays de Canaan, plus que du miel et du lait. Ils y avaient vu un peuple robuste, des villes fortes et, pire ... « des enfants d'Anak » (verset 28).

Refusant la Terre promise

Des géants ! C'est ce qu'étaient les enfants d'Anak ! Le peuple était sidéré. Il était clair – à ses yeux – que le Dieu qui avait anéanti la puissance de l'Égypte et l'avait miraculeusement soutenu dans le désert aride, l'avait fait pour ensuite le faire périr aux mains de géants !



FAUT VAINCRE

Les géants impressionnants de la Bible sont peut-être de l'histoire ancienne, mais le peuple de Dieu, de nos jours, doit lutter contre un type de géants bien plus effrayants.

par Jeremy Lallier

Seulement deux des espions – Caleb et Josué – furent d'avis d'entrer dans la Terre promise. Après avoir calmé le peuple, Caleb insista : « Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs ! » (verset 30).

Les dix autres éclaireurs ne firent qu'accroître l'hystérie : « Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous [...] nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles » (versets 31, 33).

Quand le peuple proposa de faire demi-tour et de retourner en Égypte comme esclaves, Caleb et Josué plaidèrent avec lui : « Ne soyez point rebelles contre l'Éternel, et ne craignez point les gens de ce pays, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, l'Éternel est avec nous, ne les craignez point ! » (Nombres 14:9).

La réaction du peuple fut qu'on mette ces deux hommes à mort, sur le champ.

Cela n'eut évidemment pas lieu. Le récit ne s'arrête pas là. Bref ! Dieu refusa de laisser Israël prendre possession de Canaan. Du fait de son incrédulité, Israël fut condamné à errer 40 ans dans le désert. La génération d'alors allait vivre et mourir dans le désert, à la seule exception de Caleb et de Josué.

Josué allait conduire la génération suivante dans la Terre promise, et Caleb allait recevoir une promesse spéciale de la part de l'Éternel : « Parce que mon serviteur Caleb a été animé d'un autre esprit, et qu'il a pleinement suivi ma voie, je le ferai entrer dans le pays où il est allé, et ses descendants le posséderont » (Nombres 14:24).

Les Israélites vagabondèrent donc longtemps. Les jours se succédèrent ; les semaines, les mois, les années et les décennies se succédèrent, et tous ceux qui avaient refusé d'entrer dans la Terre promise moururent un à un, cédant la place à la génération suivante. Sous la conduite de Josué, personne ne put affronter les armées d'Israël. D'un territoire à l'autre, l'Éternel chassa les habitants méchants de Canaan, puis vint le moment de partager le pays.

Réclamant les promesses

Pour Caleb, qui avait alors 85 ans, le moment était enfin venu de réclamer la promesse que Dieu avait faite 45 ans plus tôt. Il dit à Josué : « Je suis encore vigoureux comme au jour où Moïse m'envoya ; j'ai autant de force que j'en avais alors, soit pour combattre, soit pour sortir et pour entrer.

Donne-moi donc cette montagne dont l'Éternel a parlé dans ce temps-là ; car tu as appris alors qu'il s'y trouve des Anakim, et qu'il y a des villes grandes et fortifiées. L'Éternel sera peut-être avec moi, et je les chasserai, comme l'Éternel a dit » (Josué 14:11-12).

Après avoir attendu presque un demi-siècle, la foi de Caleb était toujours forte. Quand vint le moment, pour lui, de prendre possession de ce que Dieu avait promis, il n'hésita pas un instant. Il y avait encore des géants dans les montagnes de son territoire, mais peu lui importait. Il avait presque 90 ans, mais il s'en moquait. Dans son esprit, si Dieu avait promis, cela suffisait. Le reste n'avait pas d'importance. À l'instar de Sarah et de nombreux autres héros de la Bible, il « crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse » (Hébreux 11:11).

Que devons-nous en tirer ? Simplement ceci : Il y a encore des géants à abattre !

Des géants modernes

Les géants ne sont pas tous de chair et de sang. Ils prennent souvent diverses formes. Celles de l'addiction, d'un défaut, d'une faiblesse, d'une tentation, d'un angle mort, d'une épreuve. De tout ce qui nous dépasse et nous surpasse, qui est plus fort que nous, plus rapide, plus puissant... tout ce que nous ne sommes pas capables de vaincre seuls, d'affronter seuls... tout ce qui a le pouvoir de nous vaincre. Il s'agit aussi là de géants qui, eux aussi, et bien souvent, sont commandés par Satan – l'ennemi perpétuel du peuple de Dieu (Apocalypse 12:9-10).

Les géants nous rappellent notre petitesse et notre vulnérabilité. Nous ne pouvons pas les vaincre seuls. Ils sont plus forts que nous à tous les niveaux. N'est-il pas préférable pour nous de fuir, de nous cacher, de capituler avant même que la bataille ne commence ? Pourquoi s'évertuer à essayer ? Il est plus facile d'abandonner et de succomber avant d'être blessé, car il est impossible de gagner. C'est du moins ce que pensaient les Israélites, il y a plusieurs milliers d'années, et c'est toujours la voie facile à emprunter.

Le problème, c'est que quand nous capitulons devant un géant, surtout un de ces géants du monde moderne, nous acceptons la défaite sur plus d'un plan. Nous cessons d'être maîtres de nos vies, confiant les rênes à Satan. Quand nous décidons que nous ne pouvons pas remporter ces batailles, nous renonçons à tout espoir de croissance, renonçons à vaincre et à nous libérer. Décider de ne pas lutter revient à accepter de stagner et à adopter la défaite comme style de vie.

Pouvez-vous vous permettre de vivre ainsi ? Le peut-on ?

Les 12 éclaireurs israélites parcoururent tous le même pays, virent tous les mêmes géants, mais seulement deux d'entre eux virent une bataille qu'ils pouvaient remporter.

Le pouvoir de la foi

La différence majeure n'est pas ce que ces hommes virent, mais la vision qu'ils en eurent. Ces éclaireurs virent ces géants et virent des hommes méchants s'opposant au plan de Dieu. La plupart des éclaireurs, en voyant ces géants, se dirent qu'il était impossible qu'ils en viennent à bout. Caleb et Josué, quant à eux, se dirent en voyant ces géants qu'il était impossible que Dieu ne

les vainquent pas.

Les géants qui se dressent dans votre vie s'interposent entre vous et les projets que Dieu a pour vous ; l'optique que vous avez d'eux peut modifier votre manière de les affronter. Certes, ils sont plus grands que vous. Ils sont plus forts que vous, assurément. Ils pourraient vous écraser du pied et vous mettre en poussière sans y revenir à deux fois.

Mais sont-ils plus grands que Dieu ? Sont-ils plus forts que Dieu ? Survivraient-ils ne serait-ce qu'un instant dans l'arène, face au Tout-Puissant ?

Caleb et Josué connaissaient la réponse. Il leur suffisait de se souvenir des miracles que Dieu avait accomplis dans leurs vies – dans la vie de tous les Israélites – et ils savaient, sans l'ombre d'un doute, que Dieu pouvait leur accorder la victoire même si cela semblait improbable, douteux, et même impossible.

Voilà pourquoi Caleb fut en mesure de dire au peuple : « Emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs ! » (Nombres 13:30). Voilà pourquoi il put errer 40 ans dans le désert, faisant confiance à Dieu, convaincu qu'Il tiendrait Sa promesse. Voilà pourquoi, à 85 ans, il était prêt et disposé à agir avec Dieu et à expulser des géants de sa montagne.

Je ne sais pas quels miracles Dieu a accomplis dans votre vie. J'ignore les mers qu'Il a écartées devant vous et le nombre de fois qu'Il a fait pleuvoir de la manne des cieux, pour vous fournir ce dont vous aviez besoin, quand vous en aviez besoin, mais je sais une chose : Dieu Se soucie de vous (1 Pierre 5:7). Il n'est pas un spectateur impartial n'ayant pas le moindre intérêt dans les batailles que vous menez. Il veut que vous remportiez la victoire. Il veut que vous croissiez et que vous vainquiez, et plus encore : Il vous fournit l'équipement et la force d'y parvenir (2 Corinthiens 10:4-5 ; Philippiens 4:13). Vous êtes un fils ou une fille de Dieu en puissance (2 Corinthiens 6:18) et *Il veut vous voir réussir*.

Vous affronterez des géants. Il vous faudra tenir tête à des ennemis bien trop puissants pour vous, mais vous n'êtes pas seul. Cela, Caleb le savait, tandis qu'Israël, lui, l'ignorait généralement.

Dans vos combats les plus acharnés, dans les luttes où vous vous enlisez jusqu'à être submergé, souvenez-vous que « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre *la rendra parfaite* pour le jour de Jésus-Christ » (Philippiens 1:6 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Vous êtes un bon ouvrage en cours de réalisation. C'est ce que Dieu a prévu. Telles ont *toujours* été Ses intentions ; et aucun adversaire, aucun ennemi, aucun géant ne sera jamais assez puissant pour s'interposer. Chaque géant est différent, et il n'y a pas de solution universelle. Néanmoins, il y a un principe clé permanent : Si Dieu vous a mené jusqu'à cette bataille, Il a le pouvoir de vous en rendre vainqueur. Si vous êtes disposé à investir le temps et les efforts qu'il faut, et à vous laisser guider par Lui, Dieu vous mènera là où vous devez vous trouver.

À présent, des géants se dressent entre vous et l'avenir que Dieu vous réserve. Ils sont intimidants, mais avec l'aide divine, ils sont loin d'être invincibles. Les voyez-vous ? Vous rendez-vous compte de ce qui est en jeu ?

Dans l'affirmative, qu'attendez-vous ?

Débarrassez-vous-en ! **D**



LE RETOUR DE L'OURS RUSSE AU MOYEN-ORIENT

À mesure que diminue l'influence des Etats-Unis et que le calme revient, à Paris, à la suite des attaques terroristes ayant secoué la ville de lumières, Vladimir Poutine passe pour détenir la clé essentielle à la stabilité au Moyen-Orient. L'enjeu : l'avenir de l'Europe et d'une grande partie du monde libre.

par Neal Hogberg

La Syrie est devenue un « Chernobyl géopolitique ». C'est ce qu'a déclaré l'ancien général d'armée américain David Petraeus, dans un témoignage devant le congrès de son pays. La Syrie a fourni aux terroristes une matrice propice à leur entraînement et est devenue un aimant pour le conflit opposant les Sunnites aux Chiites. « Pratiquement tous les pays du Moyen-Orient sont dorénavant des champs de bataille ou des combattants dans une ou plusieurs guerres », ce qui fait qu'on assiste à la pire crise de réfugiés depuis la Seconde Guerre mondiale.

Non seulement le Moyen-Orient est le creuset de trois grandes religions mais il est aussi la source principale d'énergie mondiale. Et c'est dans ce cimetière d'armées et d'empires que l'ours revient, après une période d'hibernation.

Le président russe Vladimir Poutine a introduit une puissance, dans la région, par son intervention ferme, bien que militairement limitée, en Syrie. Il a exercé une forte influence diplomatique en s'immisçant dans la guerre syrienne qui dure depuis cinq ans, en venant en aide à son allié de longue date Bachar al-Assad. La destruction en vol d'un avion civil et militaire ne va qu'intensifier la présence militaire russe.

Le chaos régnant au Moyen-Orient

Depuis que les Etats-Unis ont quitté l'Irak en 2011, le chaos s'est installé, empirant avec le manque de crédibilité et l'abdication de ceux-ci dans la région.

Les dirigeants des pays arabes, commotionnés par la menace de Daesh, ont été dégoûtés par l'impulsion américaine de se laver les mains de ce qui se passe dans la région. Le vide ainsi créé a convaincu les principaux acteurs au Moyen-Orient – l'Égypte, la Jordanie, l'Arabie Saoudite, et même Israël – que la Russie pourrait dorénavant être la puissance avec qui cultiver de bons rapports.

Un pouvoir décisif apparaît

Il y a moins de deux ans, le président Poutine était exclu du G8 pour avoir annexé la Crimée. Néanmoins, les dirigeants européens s'aperçoivent, nerveux, qu'ils ont besoin de la coopération du dirigeant russe pour affronter les questions de sécurité les plus pressantes de l'Europe.

Monsieur Poutine est devenu incontournable au niveau des mesures à prendre face aux troubles compromettant la sécurité de

l'Europe – le terrorisme de Daesh, la guerre civile en Syrie et l'immigration massive en résultant.

« Il est impossible de garantir la paix sans impliquer la Russie, a déclaré le Premier ministre italien Matteo Renzi (« Putin Takes Central Role in EU Crisis, » *The Wall Street Journal*, 2 octobre 2015).

Un quart de siècle après l'écroulement de l'Union Soviétique, l'échiquier géopolitique a changé et M. Poutine s'est placé comme un courtier du pouvoir indispensable. En étendant son influence de l'Afghanistan à l'est de la Méditerranée, Moscou s'impose comme un partenaire commercial et diplomatique clé. Ayant négocié des contrats de vente d'armes de plusieurs milliards de dollars avec l'Iran et l'Égypte et ayant vendu des réacteurs nucléaires à la Jordanie et à l'Égypte, la Russie est aussi en pourparlers pour construire 16 réacteurs en Arabie Saoudite.

Les échanges diplomatiques ont aussi augmenté avec le Premier ministre israé-

lien Benjamin Netanyahu et avec les dirigeants de six États arabes sunnites s'étant tous rendus au Kremlin fin 2015.

Même en Afghanistan, envahi par les troupes de l'Armée Rouge en 1979, qui déclenchèrent une jihad antisoviétique acerbe de huit ans, on anticipe une assistance militaire pour inverser les gains des Taliban. « La nouvelle politique étrangère musclée du Kremlin a suscité quelque espoir parmi les politiciens afghans que les Russes reviendront dans leur pays comme alliés plus amicaux, à l'occasion du retrait des occidentaux » (Margherita Stancati et Nathan Hodge, « Afghans Reach Out to Russia », *The Wall Street Journal*, 26 octobre 2015).

La fascination historique de la Russie pour le Moyen-Orient

En dépit d'un chapelet de revers et d'absences, la Russie s'est toujours intéressée au Moyen-Orient. Dans sa quête perpétuelle de port en eaux chaudes et pour élargir sa zone d'influence, la Russie tsariste a

affronté la Perse à la fin du 18^e et au début du 19^e siècle et les Empires britannique et ottoman lors de la guerre de Crimée.

La Russie impériale, par un accord de 1916 avec la France et l'Angleterre, devait avoir la capitale ottomane de Constantinople (l'Istanbul actuelle) et le Détroit du Bosphore après la Première Guerre mondiale. Or, le gouvernement russe s'écroula avant que la victoire ne puisse être remportée, de sorte que l'empire ottoman, en ruines, et le Moyen-Orient, passèrent sous le contrôle de la France et de l'Angleterre.

À partir des années 1950, l'Union soviétique s'érigea comme championne de l'anticolonialisme. Les armements russes proliférèrent dans la région. En revanche, ces derniers (fournis aux États arabes avant la guerre israélo-arabe de 1973) ne suffisant pas à vaincre Israël (et son arsenal fourni en grande partie par les États-Unis), s'avèrent insuffisants face à l'avantage technologique massif américain sur l'équi-

LE NOUVEAU TSAR ET SA PSEUDO-DÉMOCRATIE

Vladimir Poutine est né à Leningrad (la St Pétersbourg actuelle), en 1952, unique survivant de ses parents désespérés qui avaient enduré le siège dévastateur nazi qui avait rasé la ville moins d'une décennie plus tôt.

L'héroïsme et les souffrances inimaginables de la Deuxième Guerre mondiale (de la grande guerre patriotique dont parlent les Russes) ont laissé une trace indélébile tant sur cette ville que sur Poutine. Son père, un membre de la police secrète redoutée devenue plus tard le KGB, avait été gravement handicapé par de graves blessures lors de combats au corps-à-corps. Sa mère faillit mourir de faim lors dudit siège, ayant été laissée pour morte par erreur, dans la neige, parmi des corps à enterrer.

Monsieur Poutine ne s'intéressait guère aux études, mais la discipline de l'entraînement des arts martiaux l'écarta d'une vie de hooligan traînant les rues. Un film d'espionnage russe connu inspira, paraît-il, sa carrière dans les services de renseignements.

Assigné – après l'université et après des études de droit – à un poste

insignifiant dans le KGB, à Dresde (en Allemagne de l'Est, à l'époque), le lieutenant-colonel Poutine était un officier dévoué travaillant dans l'ombre pour un empire moribond. Lorsque l'Union Soviétique s'écroula, Poutine se trouva sans travail ; mais il trouva un autre moyen d'exercer le pouvoir.

Toujours énigmatique et difficile à déchiffrer, Poutine « se rendit, d'après le biographe Steven Myers, indispensable au maire de St Pétersbourg, étant discret, serein, mais toujours présent, à l'œuvre... infatigable, et animé d'une... brute détermination » (*The New Star, The Rise and Reign of Vladimir Putin*, p. 62). « Comme « personne travaillant en coulisses, écrit M. Myers, dont la plus grande qualité professionnelle était de passer inaperçu », les luttes politiques rampantes pour le pouvoir qui détruisirent d'autres carrières n'affectèrent pas M. Poutine (p. 111).

En un peu plus d'une décennie, l'ancien officier du KGB était promu au poste de Premier ministre puis, à la suite de la suppression impitoyable de la menace terroriste tchétchène, le pré-

sident souffrant Boris Yeltsin lui confia la présidence, en 1999. Jeune et énergique, portant des costumes européens et parlant couramment une langue étrangère, M. Poutine contrastait fortement avec l'image renfermée des dirigeants précédents. Beaucoup de Russes voyaient en lui quelqu'un capable de résoudre les problèmes économiques du pays et de conduire ce dernier vers un avenir économique brillant.

Monsieur Poutine n'a jamais cessé d'être un homme du KGB, voyant le monde avec un réalisme impitoyable et un cynisme inhérent accompagné de fierté et de patriotisme. Il se voit, selon Myers, comme le dernier rempart entre l'ordre et le chaos et « la stabilité russe personnifiée » (p. 247).

Le culte de la personnalité de M. Poutine perpétue une longue tradition sous les tsars et sous les dirigeants communistes. Son charisme d'acier et sa détermination absolue ont fait de lui le potentat russe le plus formidable depuis un autre homme fort d'avis d'imposer un ordre strict, de main de fer – Joseph Staline.

L'intensité, la durée et le ciblage des bombardements russes pourraient permettre au dirigeant russe de manipuler le pipeline des réfugiés comme il a contrôlé les vannes de pétrole et de gaz naturel alimentant l'Europe en quête d'énergie.

pement soviétique désuet de Saddam Hussein lors de l'opération Tempête du désert de 1991 – année où l'U.R.S.S. fut officiellement démantelée.

Il s'ensuivit que la Russie disparut de la scène, pour quelque temps. Mais ce hiatus est révolu.

Une guerre sainte russe

La poussée du Kremlin pour redevenir un intervenant majeur au Moyen-Orient dépasse ses simples intérêts nationaux. La puissante Église orthodoxe russe, une alliée forte de Poutine, s'est mise à jouer un rôle majeur, soutenant les interventions militaires soviétiques comme s'inscrivant dans « le rôle spécial que notre pays a toujours joué au Moyen-Orient », allant même jusqu'à qualifier les bombardements aériens en Syrie, contre Daesh, de « bataille sainte ».

« Les liens de la Russie à la région, selon l'historien et expert russe Simon Sebag Montefiore, puisent leurs racines dans le rôle qu'elle s'est fixée comme défenseuse du christianisme orthodoxe – héritage qu'elle prétend détenir des césars byzantins après la chute de Constantinople en 1453, d'où le terme "tsars"... Pour les tsars, non seulement Moscou était une troisième Rome, mais aussi une nouvelle Jérusalem et une protectrice des chrétiens dans les Balkans et dans le monde arabe [...] y compris les lieux saints de Jérusalem » (« Putin's Imperial Adventure in Syria », *The New York Times*, 9 octobre 2015).

Un aventurisme militaire voulu, « de cape et d'épée »

Beaucoup de Russes partagent l'élégie de M. Poutine que l'implosion de l'Union Soviétique a été « la pire catastrophe géopolitique du 20^e siècle ». M. Poutine, d'après le correspondant en politique étrangère Brian Whitmore dans *The Atlantic*, cherche à « ressusciter la gloire de la victoire soviétique dans la Deuxième Guerre mondiale [...] (et) à faire oublier l'humiliation de la défaite soviétique dans la Guerre Froide » (« Will ISIS Force Russia and the West Together ? » 19 novembre 2015).

De gros efforts devront être fournis pour y parvenir. Déconfité et à court de devises du fait de la chute des prix du pétrole, affectée par diverses sanctions internationales et dans un état capitaliste

kleptocrate, la Russie souffre d'une longévité réduite, d'alcoolisme, et d'une chute démographique vertigineuse. Néanmoins, du fait de son intervention musclée en Syrie, Poutine connaît un regain de popularité.

D'après un éditorial du *Wall Street Journal* du 2 octobre dernier, « Monsieur Poutine montre aux Russes que leur pays exerce à nouveau une influence globale ». De plus, il montre que « la Russie est une alliée à qui l'on peut faire confiance, ce qui contraste avec une Amérique qui a abandonné l'Iraq en 2011 et qui n'a pas le cœur à lutter contre Daesh. Son alliance avec l'Iran lui procure un levier dans tout le Moyen-Orient, et son jeu en Syrie risque même de lui en procurer un avec l'Europe, au niveau des sanctions imposées à cause de l'Ukraine ».

Avec son déploiement militaire éclair, M. Poutine semble offrir une alternative aux dirigeants européens divisés : pas de guerre, pas de réfugiés. L'intensité, la durée et le ciblage des bombardements russes pourraient permettre au dirigeant russe de manipuler le pipeline des réfugiés comme il a contrôlé les vannes de pétrole et de gaz naturel alimentant l'Europe en quête d'énergie.

Sentant que la puissance de l'occident décroît, « ce que fait Poutine en Syrie est, d'après Anna Borshechkaya, membre de l'Institut de Politique du Proche-Orient à Washington, de mettre l'occident à l'épreuve. C'est une approche typique du Kremlin ; il a fait la même chose en Ukraine. Il prend des mesures, et il cherche à savoir quelle va être la réaction » (cité par Michael Petrou, « Vladimir Putin's New World Order in the Middle-East », *Mclean's*, 8 octobre 2015).

En mettant l'Ouest à l'épreuve, Poutine cherche à faire passer l'Amérique pour un « tigre de papier » au rôle et au prestige radicalement réduits au Moyen-Orient.

« De pair avec l'Iran, selon un article du *Wall Street Journal*, M. Poutine vise à expulser les Etats-Unis de la région ; il cherche à diviser l'Europe, à saper l'UE et à détruire l'OTAN. En provoquant des dégâts et l'incertitude aux frontières orientales de l'OTAN, M. Poutine cherche à créer des bases navales et aériennes en Syrie, pour rétablir la puissance russe en Méditerranée » (Jeffrey Gedmin et Gary Schmitt, « Beware Russian Help in the Middle-East », 17 novembre 2015).

La paix au Proche-Orient ?

Le cocktail empoisonné du conflit du Proche-Orient fait ressortir l'inaptitude qu'a l'humanité à discerner et à s'engager dans un « chemin de la paix » véritable et durable (Romains 3:17).

La Bible décrit le Moyen-Orient comme devant connaître, dans un avenir proche, des poussées de violence graves et croissantes. Des événements horribles se dessinent à l'horizon : « La détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24:21) et des armées sortiront d'Europe pour contrer une provocation du Moyen-Orient (Daniel 11:40-41).

Ce qu'il faut noter, c'est qu'après que ces armées européennes puissantes auront éliminé la violence secouant le Moyen-Orient, leurs chefs seront effrayés en entendant « des nouvelles de l'orient et du septentrion [ou du nord] » (Daniel 11:44). Il peut s'agir là d'une tentative opportuniste, de la part de la Russie, de se réaffirmer.

À mesure que nous nous efforçons d'obéir au commandement de Christ – « veillez et priez » et que nous voyons avec gravité les événements prophétisés du temps de la fin s'approcher (Marc 13:33 ; Luc 21:36), nous pouvons être encouragés par la paix et la réconciliation que va bientôt connaître le Moyen-Orient (Michée 4:1-3).

Nous vous conseillons à cet effet la lecture de notre brochure gratuite *Le mystère du Royaume*. **D**



par Erik Jones

QUI APPELEZ-VOUS « MON PÈRE » ?

L'une des plus grandes dénominations chrétiennes se sert du terme *père* comme titre religieux pour ses responsables. Cela contredit ce qu'a dit le Christ.

Il y a plus de 1,2 milliard de catholiques dans le monde. L'Église catholique romaine est la plus grande dénomination au sein du christianisme, et ses effectifs ne cessent d'augmenter, notamment dans les pays en voie de développement (en Afrique et en Amérique Latine). Son chef actuel – François 1^{er} – ne cesse de faire la une des actualités par ses propos et ses actes peu orthodoxes.

François est originaire d'Argentine où il est né sous le nom de Jorge Mario Bergoglio. Il est devenu prêtre en 1969 et a gravi les échelons de l'Église catholique. Il a été choisi comme provincial des Jésuites, en 1973, comme évêque par Jean-Paul II en 1992, comme archevêque coadjuteur en 1997, comme archevêque d'Argentine en 1998, et comme membre du collège des cardinaux en 2001.

Il a été élu pape le 13 mars 2013 par les cardinaux (succédant au pape Benoît 16 prenant sa retraite).

Savez-vous d'où provient le mot *pape* ? En fait, c'est un terme dérivé du latin *papa*, signifiant *père*.

Les dirigeants catholiques romains (à commencer par les prêtres, et jusqu'au pape lui-même) se font appeler *pères*. Dans les communautés monastiques, le moine principal est un *abbé*, mot dérivé du mot araméen *abba* qui signifie lui aussi *père*. Dans l'Église catholique romaine, seul l'évêque de Rome est le *pape* – le père. C'est une forme du titre qui n'est réservée qu'à ce poste. Et afin d'établir l'autorité particulière du pape, ce dernier est appelé *saint père*.

Devrait-on appeler des chefs religieux *pères* ?

Les catholiques ne sont pas les seuls à se servir du terme *père* à propos de leurs dirigeants. Ce terme sert aussi à décrire les dirigeants orthodoxes, anglicans et luthériens.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que Jésus a parlé de ce titre lors de Son ministère. Veuillez noter ce qu'Il a dit : « N'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux » (Matthieu 23:9).

Si l'on ne tient pas compte du contexte de ce passage, on peut croire que personne ne doit être appelé *père* – y compris notre père biologique ; ce n'est pas ce que Jésus voulait dire. Dans Ses propos, enregistrés dans les Évangiles, Jésus a fait allusion aux parents paternels en tant que « pères », sans hésitation.

Par exemple, dans Matthieu 15:4, Il cite le Cinquième Commandement, confirmant ce dernier qui dit : « Honore ton père et ta mère ». Dans Luc 15:11-32, se trouve la parabole bien connue de Jésus sur le fils prodigue, dans laquelle Il se sert du mot *père* une douzaine de fois, pour décrire le père du fils prodigue.

Par conséquent, Jésus ne s'opposait pas à ce qu'on utilise le mot *père* dans le sens parental. Ledit terme est également utilisé pour décrire occasionnellement l'ancêtre d'une nation (Romains 4:1, 12, 16) ou pour décrire quelqu'un qui aide un novice dans la foi chrétienne (1 Corinthiens 4:15 ; Philippiens 2:22). Que voulait donc dire Jésus, dans Matthieu 23:9 ?

Le contexte

Comme nous l'avons précisé à plusieurs reprises dans cette rubrique, l'un des principes clés dans l'étude de la Bible est de bien examiner le contexte. Quand on examine le contexte de ce passage, on remarque que Jésus parlait des dirigeants religieux et des titres qu'ils se donnaient. Il critiquait les scribes et des pharisiens pour leur hypocrisie, leur goût pour leurs statuts et pour les titres qu'ils se donnaient (Matthieu 23:1-7).

Le premier titre dont Il parle est celui de *Rabbi*. « Docteur, maître (celui qui enseigne) : appellation respectueuse, que les Juifs décernaient à leurs chefs spirituels [...] Au temps de Jésus les Juifs distinguaient entre 3 termes honorifiques ; c'était à partir du titre inférieur : *rab*, maître ; *rabbi*, mon maître ; *rabboni*, mon seigneur » (*Nouveau Dictionnaire Biblique*, 1983, p. 638).

Apparemment, certains des scribes et des pharisiens aimaient se pavaner çà et là dans la Judée, se faisant appeler par un titre qui les élevait au-dessus de leurs



Non seulement ce terme reflète l'autorité prééminente de Dieu sur toute chose, mais aussi Sa nature aimante et bienveillante.

contemporains juifs. Ils se prenaient pour des gens importants (Luc 11:43 ; 20:46) !

Dans Matthieu 23:10, Jésus dit également : « Ne vous faites pas appeler directeurs [ou docteurs, ou chefs, ou conducteurs] ». Cela veut-il dire qu'on ne doit pas porter ces titres quand c'est pourtant ce qu'on fait ? Là encore, il importe d'examiner le mot utilisé dans l'original. Ce terme n'est pas toujours traduit par le même mot dans nos versions françaises. Il est traduit le plus souvent par « directeurs, docteurs, chefs, conducteurs ou conseillers ».

Dans le grec, il est question du mot *kathegetes*, qui n'apparaît que deux fois dans la Bible, aux versets huit et dix, et qui peut aussi être traduit par *maître* ; cependant, dans *kathegetes*, il y a aussi la notion d'exaltation qui ne décrit pas forcément un simple « maître » (en grec *didaskalos*). Il y a, dans le Nouveau Testament, de nombreux exemples de personnes légitimement appelées *maîtres* ou *enseignants* (*didaskalos*) (Actes 13:1 ; Éphésiens 4:11 ; 1 Timothée 2:7).

Par conséquent, quand – dans Matthieu 23:9 – Jésus dit « N'appellez personne sur la terre votre père », Il disait de ne pas utiliser ce terme comme titre religieux.

Pourquoi pas ?

Ce qu'il importe de bien comprendre, c'est pourquoi Jésus nous interdit d'utiliser le mot *père* comme titre religieux pour des êtres humains. Il nous explique pourquoi dans la seconde moitié du verset : « N'appellez personne sur la terre votre père car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux » (c'est nous qui soulignons).

En somme, *Père* est un titre réservé uniquement pour Dieu. Non seulement ce terme reflète l'autorité prééminente de Dieu sur toute chose, mais aussi Sa nature aimante et bienveillante. Ce titre ne s'applique qu'à Lui.

Jésus S'est servi de ce terme pour Son Père céleste. En fait, Il L'a appelé *Père saint*, dans Sa longue prière, dans Jean 17:11.

Père saint n'est utilisé que cette fois, dans la Bible, et il est clair que cette expression s'applique à Dieu.

Nous encourageons nos amis et lecteurs catholiques à réfléchir sur cette question. Examinez ces passages. Priez Dieu de vous aider à les accepter, et posez-vous la question de savoir si vous pouvez continuer de vous adresser à des êtres humains en leur donnant un titre qui est réservé uniquement au Dieu suprême de l'univers. Existe-t-il un homme qui soit digne de porter le titre dont Jésus S'est servi quand Il S'est adressé à Dieu, Son Père ?

Et que dire du titre *révérend* ?

Ce message n'est pas seulement pour nos amis catholiques. Les protestants n'appellent généralement pas leurs chefs religieux *père*, mais ils se servent parfois du terme *révérend* en s'adressant à leurs pasteurs. Or, que signifie ce terme, et quel est son origine ?

Révérend signifie simplement, d'après le dictionnaire, « qui doit être révééré » (Petit Robert 1)

Nulle part, dans la Bible, un pasteur – ni même une personne quelconque – n'est appelé *révérend*.

Les titres *pape*, *père*, *saint père* et *révérend* sont tous des titres divins, et ils ne devraient être utilisés que pour décrire Dieu. Ils ont été introduits dans le christianisme traditionnel bien des années après la naissance du Nouveau Testament, et il importe de noter qu'ils proviennent d'une forme de christianisme qui – de sa propre initiative – a décidé de modifier ou de déclarer périmées bon nombre des lois divines. Apparemment, quand des hommes ont pris ces titres, ils se sont aussitôt mis à croire qu'ils avaient le pouvoir de changer les lois divines révélées dans la Bible.

Un défi aux dirigeants et aux laïcs

L'objet de cette rubrique *Christ face au christianisme* n'est pas de condamner qui que ce soit, mais d'encourager les gens à examiner honnêtement leurs convictions en les comparant aux paroles de Christ. Nous espérons que lorsque vous constaterez les inexactitudes entre les deux, vous mesurerez l'importance qu'il y a à « obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29).

Les termes bibliques le plus souvent employés dans la Bible pour les dirigeants chrétiens mettent l'accent sur le fait qu'ils doivent être des bergers, des serviteurs, des gérants et des exemples pour le peuple de Dieu (Matthieu 20:26-28 ; 1 Corinthiens 12:29 ; 1 Pierre 5:2-3). Bien qu'il faille honorer et respecter ceux qui enseignent fidèlement la Parole de Dieu à Son peuple (1 Timothée 5:17 ; 1 Thessaloniciens 5:12-13), nous encourageons nos lecteurs à étudier Éphésiens 4:11 et 1 Corinthiens 12:28 pour savoir quels sont les postes et les titres qu'avaient ces responsables dans l'Église primitive.

Si vous vous êtes servis des titres *père* ou *révérend*, nous vous invitons à vous demander sérieusement si vous souhaitez continuer de le faire, alors qu'ils ne doivent s'appliquer qu'à Celui qu'ils décrivent en réalité – le Dieu de l'univers.

Pour en savoir plus à ce sujet, nous vous invitons à lire notre article intitulé [Notre Dieu et Père ? D](#)

ENCOURAGER ÉQUIPER et INSPIRER

Manuel parental de ressources



EGLISE *de* DIEU
ASSOCIATION MONDIALE

Trouvez des leçons utiles pour encourager, équiper et inspirer vos enfants à suivre la voie de Dieu.

Ce manuel couvre une large gamme de sujets pour vous aider à enseigner à vos enfants les vérités divines en six sections :

- La famille chrétienne
- La parole de Dieu
- Paître le coeur
- Personages de la Bible
- Mémoriser l'Écriture
- Ressources supplémentaires

À paraître bientôt

Au nouveau centre d'apprentissage sur VieEspoirEtVerite.org

Mon nom est Ozymandias

Son monument ancien est une ruine, mais on se souvient de lui par un verset ironique. Que peut-il nous apprendre ?

■ IL Y A QUELQUES ANNÉES, NOUS AVONS EU LA chance de visiter en famille la région de l'ancienne Thèbes, en Égypte. Cela inclut les temples de Louxor et de Karnak, ainsi que la vallée des rois. Thèbes fut occasionnellement la capitale de l'Égypte et peut-être même la plus grande ville du monde. C'est aussi là que le pharaon Ramsès II fit construire son énorme temple funéraire, le Ramesseum.

Ramsès : de l'admiration au ridicule

Ramsès, dont le règne se situe vers 1200 avant notre ère, semble avoir été le pharaon égyptien le plus puissant. Il voulait que le monde se souvienne de lui avec admiration.

Pendant sa longue vie, il se fit ériger des statues en grand nombre, de nombreux temples et divers monuments commémoratifs. Il fit même graver son nom sur celui de pharaons précédents, afin que leurs monuments le glorifient, lui. Il insista à ce que les hiéroglyphes gravés sur ses monuments soient plus profondément gravés que ceux des rois précédents afin qu'on ne puisse pas facilement graver autre chose sur les siens, contrairement à ce qu'il avait fait faire sur ceux des autres, et afin que ces coups de ciseaux résistent au poids des années.

Le Ramesseum a dû être le temple le plus impressionnant de son temps, mais à présent, il n'en reste plus que quelques blocs de pierre cassés – une main géante ici, un morceau de jambe là, un visage méprisant décapité un peu plus loin. En dépit de toute sa fierté et de sa puissance, Ramsès – quand, et si, on se souvient de lui – inspire à présent non l'admiration mais plutôt le ridicule.

Immortalisé dans un sonnet

Le poète romantique anglais Percy Bysshe Shelley a préservé cette ironie dans son sonnet le plus connu intitulé *Ozymandias* – version grecque du nom Ramsès :

*J'ai rencontré un voyageur venu d'une terre antique
Qui m'a dit : « Deux immenses jambes de pierre dépourvues de buste
Se dressent dans le désert. Près d'elles, sur le sable,
À moitié enfoui, gît un visage brisé dont le sourcil froncé,
La lèvre plissée et le sourire de froide autorité
Disent que son sculpteur sut lire les passions
Qui, gravées sur ces objets sans vie, survivent encore
À la main qui les imita et au cœur qui les nourrit.
Et sur le piédestal il y a ces mots :
"Mon nom est Ozymandias, Roi des Rois.
Contemplez mes œuvres, Ô Puissants, et désespérez !"
À côté, rien ne demeure. Autour des ruines
De cette colossale épave, infinis et nus,
Les sables monotones et solitaires s'étendent au loin. »*

Le point de vue de Dieu

Peu importe la puissance, les richesses ou la beauté que l'on puisse s'attribuer, on demeure faillible, n'étant qu'une création mortelle de l'Éternel, sujette au temps et à la volonté divine.

Le roi David a écrit : « Oui, vanité, les fils de l'homme ! Mensonge, les fils de l'homme ! Dans une balance ils monteraient tous ensemble, plus légers qu'un souffle » (Psaumes 62:9).

Qu'il est facile de laisser les passions et l'orgueil de la vie, et les folles comparaisons que l'on établit avec d'autres, nous séduire. Dieu souhaite que nous nous souvenions à quel point nous sommes limités, à quel point nous avons besoin de Lui pour tout ce que nous sommes, tout ce que nous possédons, et tout ce que nous accomplissons. Le seul moyen d'éviter le sort de Ramsès est d'être transformés en esprits – état que Dieu seul peut nous accorder.

L'apôtre Jean a écrit : « Le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jean 2:17).

Cela, tous les êtres humains finiront par l'apprendre, y compris Ramsès.

–Joël Meeker
@JoelMeeker



Les pieds du Pharaon Ramsès II témoignent de l'existence passée d'une image de puissance et de splendeur.



Le mystère du Royaume

Quand Jésus « commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4:17), la plupart des gens ne comprirent pas de quoi Il voulait parler.
Et pour cause ! Il S'exprimait, à dessein, de manière à voiler certains aspects-clés de la vérité. Bien que des foules immenses se soient précipitées pour L'entendre, la plupart ne comprirent pas ce qu'Il disait à propos du Royaume de Dieu.

2 LE MYSTÈRE DU ROYAUME

VieEspoirEtVerite.org



Ferez-vous partie du Royaume de Dieu ?

Découvrez comment le message principal de Jésus-Christ affectera votre avenir.

Commandez cette brochure gratuite à info@VieEspoirEtVerite.org